UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01451259 4

PQ
2639
O94S3
1922

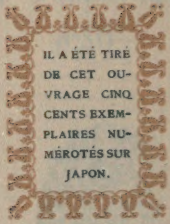
93

LA RECONNAISSANCE DE SAKOUNTALÂ

अभिज्ञानशकुन्तल नाम
नाटक

Veux-tu les fleurs du printemps, les fruits de l'automne? Veux-tu être apaisé, charmé, enivré? Veux-tu, dans un seul mot, le ciel et la terre? Je dis "Sakountalâ!"

GŒTHE.



QUINZIÈME ÉDITION

FRANZ TOUSSAINT

SAKOUNTALÂ

D'APRÈS L'ŒUVRE INDIENNE DE

KALIDASA

L'ÉDITION D'ART

H. PIAZZA, 19, RUE BONAPARTE, PARIS

LIBRARY
MAY 7 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

A MA FEMME

F. T.

PQ
2639
O94S3
1922

LA MINIATURE SERVANT DE FRONTISPICE A CET OUVRAGE EST DE A. TOUCHET.

युज्यते

स्त्रोपपातिनो'नर्थास्तस्यभिचारि

TOUT SECOURS EST INUTILE A
L'HOMME QUI EST TOMBÉ
DANS UN ABIME

PERSONNAGES

SAKOUNTALÂ . .	*Fille adoptive de Kanvâ.*
PRIYAMVADÂ . .	*Compagnes de Sakountalâ*
ANASOUYÂ . .	
GAUTAMÎ	*De l'ermitage de Kanvâ.*
VATRAVATÎ. . .	*Intendante du palais de Douchmanta.*
AMBALIKÂ . .	*Servantes du palais.*
NOUMADAVÎ .	
MADOUKÂ . .	
TCHATOURIKÂ	
SANOUMATÎ. . .	*Déesse.*
SOUVRATÂ . .	*De l'ermitage de Kasyapa*
DAMATÎ. . . .	
ADITÎ.	*Mère du Dieu Indrâ.*

Des Musiciennes. — Des Danseuses.
Des Servantes.

DOUCHMANTA. .	*Roi de l'Inde.*
KANVÂ	*Brâhmane père adoptif de Sakountalâ.*
ÇÂRNGARÂVA.	*Disciples de Kanvâ.*
ÇARADOUATÂ.	
HÂRÎTA. . . .	
MÂDHAVYA. . .	*Bouffon et confident de Douchmanta.*
PARVATAYÂ . .	*Grand Chambellan.*
OUNA	*Chambellan.*
MATARA	*Écuyer de Douchmanta.*
SÔMARATÂ . . .	*Brâhmane.*
BHADRASENÂ. .	*Chef des archers.*
SIMÂ	*Archers.*
DJALOUKA . .	
OUTCHAKA. .	
KAVITRÂ	*Pêcheurs du lac de Sakrâvatara.*
DASÂRNA. . . .	*Disciple d'un sacrificateur*
KASYAPA	*Père du Dieu Indrâ.*
MATALÎ.	*Conducteur du char d'Indrâ.*
SARVADAMANA .	*Fils de Douchmanta et de Sakountalâ.*

Des Brâhmanes. — Des Courtisans.
Des Guerriers.

INVOCATION

Que le Maître de l'Univers vous protège ! Qu'il vous soit a jamais favorable, le dieu vivant sous ces huit formes :

L'Eau qui fut créée la première,

Le Feu qui transmet au ciel l'encens du sacrifice,

L'Officiant,

Le Soleil et la Lune, ces deux astres régulateurs du Temps,

L'Espace infini, où vibrent les chants d'amour,

La Terre, mère et nourrice des germes,

L'Air, qui a donné la vie a tous les êtres !

Que Sivâ, le dieu immense, vous protège !

ACTE PREMIER

UNE FORÊT.

SCÉNE I

Le roi DOUCHMANTA, *armé d'un arc et debout dans un char que dirige* MATARA, *son écuyer, poursuit une gazelle.*

MATARA — Seigneur, je viens de le regarder. Tu ressembles à Sivâ lui-même, prêt à percer de flèches sûres l'infortunée gazelle qui fuit devant lui...

DOUCHMANTA — Elle nous entraîne bien loin ! Mais admire sa grâce, lorsqu'elle nous observe furtivement... Comme elle frémit! Déjà, elle croit entendre siffler les traits... Dans son épouvante, elle laisse tomber de sa

bouche l'herbe qu'elle broutait au moment que nous l'avons surprise. Elle ne galope pas, elle vole! Bientôt, nous ne la verrons plus.

MATARA — Cette prairie est pleine de trous... Je modère à dessein la vitesse des chevaux. Dès que nous serons en terrain plat, je te mettrai vite à portée de la bête...

DOUCHMANTA — Rends la main...

MATARA — Je t'obéis.

DOUCHMANTA — Vraiment, ces chevaux sont plus agiles que les coursiers du Soleil et d'Indrâ!

MATARA — Prépare ta flèche...

UNE VOIX, *derrière un buisson* — O Roi, cette gazelle appartient à des ermites... Il ne faut pas la tuer! Il ne faut pas la tuer!..

Un brâhmane apparaît.

MATARA, *à Douchmanta* — Malédiction! Un misérable brâhmane va-t-il nous empêcher d'atteindre notre proie?

DOUCHMANTA — Arrête les chevaux!

SCÈNE II

LES MÊMES, LE BRÂHMANE.

LE BRÂHMANE — Oui, grand Roi, cette gazelle est à nous, et nos prières ont demandé au ciel que toute blessure lui soit épargnée. Cette fragile merveille qu'est son corps, une flèche la briserait comme un jet de flammes détruit une fleur. La vie de ce gracieux animal ne doit pas être à la merci d'un trait acéré. Replace donc dans ton carquois cette flèche meurtrière... Vos armes, ô puissants de ce monde, ne doivent servir qu'à protéger les faibles et non à les frapper.

DOUCHMANTA — Tu as raison! Voici ma flèche dans le carquois.

LE BRÂHMANE — Je reconnais là un noble descendant de Pouroû! Tu justifies ton illustre origine... Nous supplierons les dieux de t'envoyer un fils beau et vertueux, un fils qui sera digne de régner sur l'univers.

DOUCHMANTA, *s'inclinant* — Que tes prières soient exaucées!

LE BRÂHMANE — Je ramassais du bois... Cet ermitage, que tu vois là-bas, au bord du Malinî, est la demeure du sage Kanvâ, notre maître spirituel. Si aucun devoir pressant ne t'appelle au loin, daigne faire à Kanvâ l'honneur de goûter son hospitalité. Quand tu auras admiré les austérités que ses compagnons s'imposent, tu décideras certainement d'être leur défenseur...

DOUCHMANTA — Pourrai-je saluer Kanvâ, pieux brâhmane ?

LE BRÂHMANE — Hélas ! non. Il a confié à sa fille Sakountalâ le soin de recevoir les voyageurs, et il est allé prier au bord d'un étang sacré, afin de conjurer le mauvais destin qui menace, je crois, cette enfant.

DOUCHMANTA — J'espère que Sakountalâ m'accueillera favorablement et qu'elle ne laissera point de parler à Kanvâ de mes humbles mérites...

LE BRÂHMANE — Me permets-tu de revenir à ma tâche ?

Douch-

manta acquiesce. Le vieillard s'éloigne.

DOUCHMANTA, *à Matara* — Maintenant, partons! J'ai hâte d'apercevoir l'ermitage et de me purifier à ce spectacle... Enfin, je distingue ses murailles! Quelle paisible retraite, propice au renoncement et à la prière!

MATARA — Ma foi! on ne s'en douterait pas...

DOUCHMANTA — Tu n'as qu'à regarder, au pied des arbres, ces grains de riz consacré qui sont tombés du bec des petites colombes au nid... Et ces pierres encore luisantes d'avoir servi à extraire des graines d'ingoudî l'huile des sacrifices! Des biches apprivoisées nous contemplent... Le sable, qui sertit les bassins, garde l'empreinte de pas légers d'ermites en tuniques d'écorce. Vois ces roses, dont la fumée des sacrifices a terni l'éclat! Vois ces chevreuils bondissant parmi les tas de graminées qui flamberont, ce soir, sur l'autel des oblations...

MATARA — En effet!

DOUCHMANTA — Que notre char ne

profane pas ce doux asile! Je veux descendre... Toi, tu feras demi-tour. *Douchmanta descend du char.* Il convient de s'engager dans ce lieu avec une mise modeste. Prends mes armes et mes colliers. Adieu! Ne néglige pas de faire boire les chevaux...

MATARA — Sois tranquille, Seigneur!

Le char disparaît.

Sakountalâ et ses compagnes, Anasouyâ et Priyamvadâ, arrivent, un arrosoir à la main. Douchmanta se dissimule derrière un arbre.

SCÈNE III

DOUCHMANTA, SAKOUNTALÂ, ANASOUYÂ, PRIYAMVADÂ.

ANASOUYÂ — Chère Sakountalâ, il faut croire que tu tiens aux arbres de l'ermitage plus qu'à ta vie! Toi qui ne peux accomplir la moindre tâche sans te fatiguer, toi qui es plus fragile qu'un bouton de narcisse, tu veux étancher la soif de la terre?

SAKOUNTALÂ — Et ce n'est point uni-

quement pour faire plaisir à notre père Kanvâ... Je t'assure que j'ai pour ces arbres une affection fraternelle.

Elle arrose un santal.

DOUCHMANTA, *à part* — Quoi! C'est là Sakountalâ, la fille de Kanvâ? Ce vénérable saint, qui ose astreindre une telle merveille à de semblables travaux, ne doit être qu'un insensé! Comment tolère-t-il qu'un corps si admirable soit vêtu d'une tunique grossière? J'en appelle à tous les dieux! Imposer des mortifications à une jeune fille d'une splendeur aussi prodigieuse, c'est dépasser en folie l'homme qui s'efforcerait de fendre un chêne avec le tranchant d'une feuille de lotus!

SAKOUNTALÂ — Anasouyâ! viens à mon secours... Priyamvadâ, cette étourdie, a tellement serré ma tunique d'écorce, que je peux à peine respirer! Je t'en conjure, relâche-la!

Anasouyâ desserre la tunique de Sakountalâ.

PRIYAMVADÂ — La seule coupable est ta jeunesse, qui gonfle tes seins...

DOUCHMANTA, *toujours caché* — Ré-

ponse charmante ! Ce vêtement criminel empêche ce corps parfait de s'épanouir. Il écrase les deux plus beaux fruits du monde, mais il est incapable de retenir prisonnier l'éclat de sa peau. Ainsi brille la rose, malgré son feuillage qui voudrait la masquer... Tu es si belle, Sakountalâ, que tu ennoblis cette tunique barbare ! La coupe du lotus étreinte par la valisnérie n'en est pas moins pure...

SAKOUNTALÂ, *désignant l'arbre derrière lequel se cache Douchmanta* — O mes chères compagnes, ces feuilles, dans le vent, remuent comme des doigts et semblent m'appeler...

PRIYAMVADÂ — Adosse-toi plutôt contre cet arbre...

SAKOUNTALÂ — Pourquoi ?

PRIYAMVADÂ — Parce qu'il regrette de ne pas être enlacé par une liane, comme les autres.

SAKOUNTALÂ — Tu mérites bien ton nom, qui signifie : "*Elle dit des choses agréables.*"

DOUCHMANTA, *qui se dissimule avec soin* — Gracieuse Priyamvadâ, tu as énoncé

une vérité. Ses bras ont la souplesse des lianes, et son corps est tout parfumé de jeunesse.

ANASOUYÂ — Regarde, Sakountalâ, ce jasmin que tu appelles *Lumière des Bois!* Il a voulu épouser ce manguier chargé de fruits...

SAKOUNTALÂ — Quelle divine saison, où les arbres et les jasmins s'étreignent en des transports amoureux! Je suis sûre que ce jasmin frêle implorait depuis longtemps la protection de ce robuste manguier, aux baies savoureuses...

PRIYAMVADÂ, *à Anasouyâ* — Devines-tu pourquoi Sakountalâ contemple si passionnément ce jasmin?

ANASOUYÂ — Je me le demande...

PRIYAMVADÂ — Elle envie *Lumière des Bois*, qui a le bonheur d'avoir un époux digne d'elle.

SAKOUNTALÂ, *rieuse* — Tu ferais mieux de travailler, petite bavarde! *Elle arrose. Tout à coup, elle aperçoit Douchmanta.* J'ai peur! J'ai peur!... Une abeille va me piquer... Elle voltige autour de ma tête... Elle en veut à mes lèvres!

Elle s'évertue, en dansant, à chasser l'insecte imaginaire.

DOUCHMANTA — La splendide créature! Plus légère que cette abeille, elle bondit, et ses yeux jettent de telles flammes qu'on la croirait amoureuse... Combien je t'envie de pouvoir effleurer ses joues, petit insecte! Est-ce un secret d'amour que tu lui murmures à l'oreille, comme un amant éperdu? Elle a beau faire, tu réussis à boire la rosée qui humecte ses lèvres... Je me désole de savoir qu'elle ne m'appartiendra jamais, et toi, tu t'enivres de volupté!

SAKOUNTALÂ — De grâce, mes sœurs, délivrez-moi de cette abeille!

PRIYAMVADÂ, *en souriant* — Nous sommes impuissantes... Demande au ciel de t'envoyer Douchmanta. Il doit aide et protection à tous ses sujets.

DOUCHMANTA — C'est le cas de me montrer... *Il fait deux pas et regagne sa cachette.* Non! Ces jeunes filles me reconnaîtraient... Présentons-nous comme un voyageur égaré.

SAKOUNTALÂ — Je suis à bout! Cette

cruelle abeille ne me laisse aucun répit. Il ne me reste qu'à fuir... *Elle court, en regardant Douchmanta.* Ah! c'est trop fort! Elle me suit... Chassez-la, mes sœurs! Chassez-la!..

DOUCHMANTA, *s'avançant* — Quel est le misérable qui se permet d'enfreindre les ordres de Douchmanta et d'importuner les filles des pieux ermites?

Les compagnes de Sakountalâ se troublent.

ANASOUYÂ — Seigneur, que ton courroux s'apaise! Personne, ici, n'est coupable, sauf une abeille qui persécute notre amie...

Elle désigne Sakountalâ.

DOUCHMANTA, *s'inclinant devant Sakountalâ* — Jeune fille, que les dieux t'accordent tout ce que tu désires!

Sakountalâ baisse les yeux.

ANASOUYÂ — Elle n'a rien à leur demander, puisque tu es là. *Elle se tourne vers ses compagnes.* Mes sœurs, ne pensons qu'à honorer cet étranger...

PRIYAMVADÂ, *à Douchmanta* — Tu es le bienvenu! Cours à l'ermitage, Sakountalâ, et rapporte des fruits que nous offrirons à ce voyageur... En

attendant, nous allons baigner d'eau fraîche ses pieds fatigués.

DOUCHMANTA — Je ne me pardonnerais pas de vous avoir donné cette peine... Votre accueil charmant me tient lieu d'offrande.

ANASOUYÂ — Mon frère, daignè t'asseoir sur ce banc de gazon !

DOUCHMANTA — Je n'en ferai rien tant que vous serez debout. Asseyez-vous d'abord...

PRIYAMVADÂ, *à Sakountalâ* — Tu sais qu'il nous est interdit de refuser quoi que ce soit à un hôte... Asseyons-nous donc près de lui.

Les trois jeunes filles s'asseyent.

SAKOUNTALÂ, *à part* — Dès que je l'ai vu, j'ai ressenti un trouble bien différent de l'émotion que m'a toujours procurée cette sainte retraite...

DOUCHMANTA, *qui contemplait les trois amies* — Vraiment, la jeunesse et la beauté vous ont comblées de leurs faveurs !

ANASOUYÂ, *bas, à Priyamvadâ* — Si la majesté, le charme et la courtoisie suffisaient, cet étranger serait digne

d'être roi. Qui est-ce, je me le demande!

PRIYAMVADÂ — Je suis aussi intriguée que toi... Interrogeons-le. *A Douchmanta.* Voyageur, j'ose m'autoriser de ton indulgence... Nous serions ravies de te parler en te donnant le nom que ta naissance a parfumé. Quel est le pays qui est inconsolable de ton départ, et pour quelles raisons as-tu décidé de te réfugier dans la forêt des brâhmanes?

SAKOUNTALÂ, *à part* — O mon cœur, ne t'agite pas! Grâce à Priyamvadâ, tu vas savoir...

DOUCHMANTA, *à part* — Dois-je me faire connaître? Dois-je me donner pour un autre? *Aux jeunes filles.* J'accomplis une mission. Le Roi Douchmanta m'a prescrit de venir m'assurer que vous n'avez à vous plaindre de personne et que vous êtes bien au calme.

ANASOUYÂ — Il n'est pas de plus grand Roi que Douchmanta. Nous sommes fières de nous dire ses esclaves.

Sakountalâ rougit.

PRIYAMVADÂ, *qui a deviné ce que Sakountalâ et Douchmanta ressentent déjà l'un pour l'autre* — O Sakountalâ, si notre père Kanvâ était parmi nous!

SAKOUNTALÂ, *sortant de son rêve* — Eh bien?

PRIYAMVADÂ — Il estimerait impossible d'honorer ce voyageur autrement qu'en lui offrant ce qu'il a de plus cher au monde.

SAKOUNTALÂ, *avec une colère feinte* — Suis-je condamnée à entendre toutes les folies qui te viennent à l'esprit? Je n'écoute plus.

Elle se lève et va respirer des fleurs.

DOUCHMANTA — Me permettez-vous de vous poser une question sur votre splendide amie?

PRIYAMVADÂ — Tu nous feras un grand honneur...

DOUCHMANTA — Je ne m'explique pas comment Sakountalâ peut être la fille du bienheureux Kanvâ, qui ne cesse de prier depuis sa plus lointaine jeunesse.

ANASOUYÂ — Tu vas comprendre.

Je pense que tu as entendu parler d'un roi vertueux qui s'appelle Kaucikâ...

DOUCHMANTA — Oui...

ANASOUYÂ — Ce monarque est le père de Sakountalâ. Elle fut abandonnée le jour même de sa naissance, et notre maître la recueillit. C'est pourquoi tout le monde la considère comme sa fille.

DOUCHMANTA — Ses parents l'abandonnèrent, dis-tu ? L'affreuse chose ! Satisfais ma curiosité...

ANASOUYÂ — Voici. Un jour, Kaucikâ était sur le point de se livrer à des mortifications prodigieuses, lorsque lui apparut Menakâ, la plus séduisante des nymphes, qui se fait un jeu de détourner les brâhmanes de leurs austérités. Les dieux avaient usé de ce stratagème pour empêcher Kaucikâ d'acquérir des mérites qui sont leur apanage. C'était au printemps. Le royal anachorète, bouleversé par la beauté de cette nymphe...

DOUCHMANTA — Je devine le reste. J'aurais juré qu'elle était la fille d'une

immortelle ! Un pareil éblouissement ne pouvait jaillir que du baiser d'une nymphe. Ces flammes qui embrasent ses yeux, cette langueur qui les veloute, cette fascination qu'elle exerce, tout cela ne dément-il pas une origine humaine ?

Sakountalâ, qui a entendu, se penche davantage sur les fleurs.

PRIYAMVADÂ — Les chardonnerets se sont tus, et le ruisseau modère sa chanson...

DOUCHMANTÂ, *à part* — O silence où battent les ailes de l'amour !

PRIYAMVADÂ, *regardant malicieusement Sakountalâ* — Il me semble que notre hôte voudrait parler encore...

Sakountalâ menace, du doigt, son amie.

DOUCHMANTA — Justement, petite ! Un seul mot... Votre compagne a-t-elle juré aux dieux qu'elle renonçait à l'amour et leur a-t-elle promis de vivre toujours parmi ses chères gazelles dont les regards sont moins doux que les siens ?

PRIYAMVADÂ — Oui, et elle est pour nous un sujet d'édification. Mais le

vénérable Kanvâ a décidé de l'unir à un époux digne d'elle.

DOUCHMANTA, *à part* — Réjouis-toi, mon cœur! Souris à l'espérance... Réjouis-toi! Ce que tu redoutais d'effleurer à l'égal d'une torche, est une grande perle que tu pourras caresser...

SAKOUNTALÂ — Anasouyâ, je suis révoltée! Je pars, et je dirai à notre sainte mère Gautamî que Priyamvadâ n'a pas cessé de me contrarier.

Elle se lève.

ANASOUYÂ — Voyons, Sakountalâ, réfléchis! Il est indécent que tu partes sans nous avoir aidé à honorer ce voyageur selon les lois de l'hospitalité.

Sakountalâ fait semblant de partir.

DOUCHMANTA — Elle s'en va!.. Oh! si je ne craignais pas de tout compromettre... Et j'allais la suivre! J'espère que ces jeunes filles n'ont pas remarqué mon inquiétude... Si ce n'est pas trop tard, jouons l'indifférence.

PRIYAMVADÂ, *à Sakountalâ* — Je t'en conjure, ne t'éloigne pas!

SAKOUNTALÂ — Qui pourrait m'empêcher...

PRIYAMVADÂ — Ces deux arbustes que tu m'as promis d'arroser. Quand tu auras accompli cette petite tâche, tu seras libre.

Elle entraîne Sakountalâ.

DOUCHMANTA — Sois généreuse, Priyamvadâ! Ton amie doit être lasse... Elle a donné beaucoup d'eau à ses fleurs favorites. Regarde! Le poids de l'arrosoir a offensé ses belles épaules, et ses mains sont encore toutes roses de l'effort... Elle respire avec peine. Des gouttes de sueur emperlent les boutons de sirîcha qui ornent ses oreilles... Elle a tout juste la force de retenir sa chevelure en désordre... Laisse-la! Je paie sa dette.

Il ôte de son doigt une bague, qu'il remet à Priyamvadâ. Les deux compagnes de Sakountalâ lisent l'inscription gravée sur cette bague, puis se regardent avec stupéfaction.

— Ce n'est qu'un modeste anneau, bien indigne de vous appartenir, mais je le tiens du Roi, et c'est ce qui lui donne quelque prix...

PRIYAMVADÂ — Non. Cette bague ne doit pas te quitter. Ma récompense est de te faire plaisir, et je délie Sakountalâ de sa promesse. *A Sakountalâ.* Tu es donc libre, suivant le désir d'un affable étranger ou du plus puissant des rois...

SAKOUNTALÂ, *à part* — Ah! si j'étais libre, voilà l'homme auquel je m'attacherais pour la vie! *A Douchmanta, hautaine.* Etranger, qui disposes ainsi de moi, qui es-tu?

Lointaines fanfares de chasse.

UNE VOIX, *derrière un buisson* — Pieux ermites, faites rentrer les gazelles qui s'ébattent dans votre forêt! Le Roi Douchmanta est en chasse... Des tourbillons de poussière blanchissent déjà les arbres de l'ermitage...

DOUCHMANTA, *à part* — Ciel! Des guerriers, lancés à ma recherche, ont envahi cette forêt sacrée...

LA MÊME VOIX — Pieux ermites, cachez-vous! Un éléphant sauvage galope dans la forêt! Il a épouvanté une de vos gazelles... Il a renversé un arbre qui lui barrait le passage...

Maintenant, il est empêtré dans une liane qu'il cherche à déraciner...

Les trois jeunes filles se blottissent l'une contre l'autre.

DOUCHMANTA, *au désespoir* — Et c'est moi, le coupable! *Il se lève.* Je vais y mettre bon ordre...

ANASOUYÂ — Seigneur, nous tremblons! Permets-nous de revenir à l'ermitage...

DOUCHMANTA — Allez!

PRIYAMVADÂ — Nous sommes confuses de ne pas t'avoir offert les présents habituels, mais nous nous efforcerons de te dédommager quand nous te reverrons...

DOUCHMANTA — Il me suffit de vous avoir vues... Rien ne pouvait m'être plus agréable.

SAKOUNTALÂ — Anasouyâ! Anasouyâ... Une épine vient de me blesser. Je suis incapable de marcher... Et ma tunique s'est accrochée à une ronce! Aidez-moi...

Elle regarde Douchmanta, et part, en s'appuyant sur ses compagnes.

DOUCHMANTA — Il me semble que

mon âme s'éloigne aussi... Je ne me sens pas le courage de regagner mon palais. Il faut, pourtant, que j'ordonne à mes guerriers de camper à la lisière de la forêt. Peut-être réussirai-je à revoir Sakountalâ, tout à l'heure... Sakountalâ, tout le printemps, tous les parfums, tous les breuvages enivrants! *Il fait quelques pas.* Mon corps avance, mais mon âme reste en arrière comme la soie d'un étendard que l'on porte contre le vent...

ACTE DEUXIÈME

UNE CLAIRIÈRE DE LA FORÊT DES BRÂHMANES.

SCÈNE I

MÂDHAVYA *puis* DOUCHMANTA.

MÂDHAVYA, *assis sur un tronc d'arbre* — Je suis exténué! Avec sa passion pour la chasse, le Roi va nous mettre sur le flanc... Dire que du matin au soir on n'entend que ces cris: « A toi! Le cerf arrive... A toi! Le sanglier s'échappe... » Pour comble, à l'heure la plus chaude du jour, quand tu es brisé d'avoir battu toute la forêt, quel est ton asile: l'ombre d'un arbre! Et quel breuvage exquis te désaltère: l'eau saumâtre et tiède d'un fossé

plein de feuilles mortes! Pas même le temps de manger... Avale une bouchée de venaison brûlante, et recommence la galopade! Depuis quand n'avons nous pas dormi notre soûl? La nuit, impossible de fermer l'œil... Les chevaux, qui tirent sur leurs entraves, font un vacarme épouvantable. Quelquefois, à l'aube, le bruit cesse et l'on pourrait se reposer... Je t'en donne! Des fanatiques sont déjà debout et clament: «A la forêt! A la forêt!...» *Il soupire.* Encore, si ce martyre devait être bref! Hélas! il n'est plus question de notre retour, depuis que le Roi passe tout son temps dans le maudit ermitage où il a déniché cette Sakountalâ... S'il ne l'épouse pas, sa nouvelle conquête, nous sommes ici jusqu'à notre mort! *Il se lève et marche. Tout à coup, il s'arrête.* Justement, le voici. Il a son arc! Mais le gibier, c'est lui... Ma parole! Il a été bien touché! Oh! par exemple... Comme une femme ionienne, il a posé sur sa tête une couronne de fleurs... Montrons-lui que nous sommes fourbu.

Il s'adosse contre un arbre, la tête à l'épaule.

Douchmanta arrive.

DOUCHMANTA, *qui ne voit pas Mâdhavya* — Je crois que j'aurai à faire, pour la conquérir ! Néanmoins, son attitude à mon égard me permet de tout espérer. Qui sait ! Je me trompe peut-être et je me prépare une cruelle désillusion... Serait-ce possible ? Elle m'a regardé avec tant d'intérêt, elle s'efforçait de rester sous mes yeux... Elle s'est impatientée lorsque son amie a voulu la retenir... Non, je ne me trompe pas ! J'ai vu clair dans son manège... L'amour a des yeux d'aigle.

MÂDHAVYA — Grand Roi, je suis tellement fatigué que je ne puis lever les bras ! Excuse-moi, je t'en prie, de te saluer d'une simple inclinaison de tête...

DOUCHMANTA, *souriant* — Et d'où te vient cette affreuse courbature ?

MÂDHAVYA — Tu me le demandes ! C'est toi qui m'a mis dans cet état...

DOUCHMANTA — Allons donc !

MÂDHAVYA — Si tu veux le savoir, je suis indigné que tu négliges à ce point les plus graves devoirs de ta charge. Comment ! Tu as un palais somptueux, et tu vis en sauvage dans cette forêt? Est-ce ici que tu peux réunir tes ministres, t'occuper des affaires du royaume? Et moi, vénérable brâhmane, je passe mon temps à courir derrière des chiens ! L'édifiant spectacle ! Oui, quelle honte ! Mais si ce n'était que ça... Je vais mourir de fatigue, je suis incapable de faire un pas ! Je te supplie de m'accorder un peu de repos !

DOUCHMANTA, *à part* — Il est loin de se douter que je partage son horreur de la chasse, depuis que j'ai rencontré la fille de Kanvâ ! Timides gazelles, compagnes de ma bien-aimée, vous qui empruntez à ses beaux yeux la douceur qui alanguit les vôtres, ne craignez plus mes flèches...

MÂDHAVYA, *regardant Douchmanta avec inquiétude* — Quelle chevauchée médites-tu encore? Ah! j'ai parlé dans le désert...

DOUCHMANTA — Tranquillise-toi ! Je te donne raison.

MÂDHAVYA — Que le ciel te comble de bonheur !

Il se lève et se dirige vers un sentier.

DOUCHMANTA — Attends ! J'ai un mot à te dire... Dès que tu seras plus gaillard, tu auras à me rendre un service facile.

MÂDHAVYA — S'agira-t-il de manger des friandises ?

DOUCHMANTA — Peut-être...

MÂDHAVYA — J'en ai l'eau à la bouche...

DOUCHMANTA, *appelant* — Un homme !

Un guerrier accourt.

LE GUERRIER, *prosterné devant Douchmanta* — Que désires-tu, Seigneur ?

DOUCHMANTA — Va dire au chef des archers de venir ici.

Le guerrier se relève et part.

MÂDHAVYA — Ce loyal serviteur est aussi maigre que moi !

DOUCHMANTA — Mais il est moins bavard.

MÂDHAVYA — Parce que le tigre en impose aux chiens...

DOUCHMANTA — Et jamais aux singes!

Bhadrasenâ, le chef des archers, arrive.

SCÈNE II

LES MÊMES, BHADRASENÂ.

BHADRASENÂ, *qui s'est arrêté à distance du Roi, et le regardant* — Les moralistes ont beau réprouver la chasse, il faut admettre que cet exercice lui réussit à merveille! Quels bras, quels muscles, quelle sveltesse! Il ressemble à un éléphant des montagnes... *Il va s'incliner devant Douchmanta.* Victoire et immortalité au Roi! Seigneur, il y a encore des fauves dans la forêt. J'espère que tu n'hésites pas...

DOUCHMANTA, *désignant Mâdhavya* — Mâdhavya, qui est devenu un sage, m'interdit de te suivre.

BHADRASENÂ — Tu accordes la moindre attention à ce que raconte ce fou? Mais la chasse est le plus noble des plaisirs!

MÂDHAVYA, *à Bhadrasenâ* — Décampe... traître, stupide animal! Li-

bre à notre souverain de s'adonner à son penchant, mais toi, vermine, fils d'esclave... Qu'un ours te dévore!

DOUCHMANTA, *à Bhadrasenâ* — Mon ami, nous sommes près d'un ermitage, où je suis attendu. C'est pourquoi je ne chasserai pas, aujourd'hui. Que les buffles se baignent en paix dans l'étang, que les biches sommeillent sans crainte à l'ombre des cèdres, et que les vieux sangliers broient tranquillement les joncs des marais! Mon arc se repose.

BHADRASENÂ — Comme il te plaira, Seigneur!

DOUCHMANTA — Arrête les cavaliers qui sont déjà partis, et donne des ordres pour que l'on respecte absolument ce domaine. La patience des ermites est infinie, mais, poussés à bout, ils sont capables de faire preuve d'une énergie indomptable. Tu n'ignores pas qu'un morceau de frais cristal peut allumer un incendie, quand les rayons du soleil le frappent d'une certaine façon...

BHADRASENÂ — Tu seras obéi.

Il part

MÂDHAVYA — Bon voyage, fils d'esclave, grotesque ami des plaisirs de la chasse !

Bhadrasenâ disparaît.

SCÈNE III

MÂDHAVYA, DOUCHMANTA, *puis* UN GUERRIER.

MÂDHAVYA — Permets-moi de t'engager à t'asseoir sous ces arbres...

DOUCHMANTA — Volontiers... Mais, tiens-moi compagnie. *Il s'assied.* Ah! Mâdhavya, tu ignores ce qu'est la beauté, puisque tu n'as jamais vu la merveille des merveilles...

MÂDHAVYA — Tu te trompes.

DOUCHMANTA — Je me trompe?

MÂDHAVYA — Oui, car je ne suis pas aveugle, et je te vois.

DOUCHMANTA — Stupide flatteur! Il s'agit de Sakountalâ, la perle de cet ermitage et de l'univers...

MÂDHAVYA, *à part* — Je saurai l'arracher de son cœur! *A Douchmanta.* Où veux-tu en arriver, avec elle? Une fille

de brâhmane... Tu ne pourras jamais l'épouser. Crois-moi ! Renonce même à la contempler... Quel profit en as-tu?

DOUCHMANTA — Pauvre homme ! Crois-tu que je m'attende à voir tomber dans mes bras le croissant de la nouvelle lune, lorsque, la tête renversée, le regard éperdu, je suis fasciné par son éclat? Cependant, ne va pas croire que Douchmanta perd son temps à regarder une rose qu'il ne pourra respirer...

MÂDHAVYA — Tiens ! Tiens !.. Voilà qui m'ouvre un horizon... M'en diras-tu un peu plus?

DOUCHMANTA — Sakountalâ est née d'une nymphe. Elle a été recueillie par un vieux brâhmane qui l'a élevée. Maintenant, elle est heureuse. Elle me fait songer à une fragile anémone qu'un ouragan aurait meurtrie, mais qu'une douce pluie et un rayon de soleil auraient ranimée.

MÂDHAVYA — Dire que tu possèdes des femmes admirables, et que tu ne rêves plus que de cette petite sauvage ! C'est bien naturel, au fond ! Tu

as abusé du sirop de dattes... Maintenant, tu ne trouves de saveur qu'au fruit acide du tamarinier.

DOUCHMANTA — Si tu la connaissais, tu ne parlerais pas ainsi... Écoute. Cette jeune fille a toutes les perfections de Brâhma. Avant de créer ce chef-d'œuvre, pendant combien de temps Brâhma a-t-il réfléchi à son dessein, pendant combien de temps a-t-il choisi les éléments capables de produire les plus belles formes ? Songe à ses hésitations, à son inquiétude, lorsqu'il a voulu sculpter Sakountalâ d'après le divin modèle qu'il avait conçu... Mais, qui sera l'heureux possesseur de cette merveille?

MÂDHAVYA — Je te conseille de t'en emparer au plus vite, parce qu'un ermite à la chevelure graisseuse pourrait fort bien jeter son dévolu sur elle... En attendant, je vais t'apporter quelques provisions, car il me semble que vous avez transformé en jardin d'amour ce bosquet consacré au recueillement et à la prière.

DOUCHMANTA — Mon ami, tu ferais

mieux de m'indiquer le moyen de pénétrer dans sa demeure...

MÂDHAVYA — N'es-tu pas le Roi?

DOUCHMANTA — Et puis ?

MÂDHAVYA — Moi, à ta place, je frapperais à la porte de l'ermitage, et je crierais : « Honorables fainéants, livrez-moi tout de suite le sixième de votre récolte de riz! »

DOUCHMANTA — Tu es odieux! Ce que nous attendons des brâhmanes est un tribut d'une autre espèce, un tribut qui a mille fois plus de valeur qu'un monceau de pierreries... Je veux parler des bénédictions célestes qu'ils obtiennent pour nous et qui demeurent à jamais sur nos âmes.

UN BRÂHMANE, *derrière un buisson* — Le Roi daigne-t-il nous faire l'immense honneur de nous autoriser à le contempler ?

DOUCHMANTA — Cette voix si harmonieuse... Cette voix si douce! Un ermite... J'en suis certain.

Un guerrier arrive.

LE GUERRIER, *à Douchmanta* — Seigneur, deux jeunes brâhmanes vou-

draient te parler...

DOUCHMANTA — Qu'ils viennent tout de suite !

Deux brâhmanes s'avancent vers Douchmanta. Le guerrier s'éloigne.

SCÈNE IV

DOUCHMANTA, MÂDHAVYA, LES DEUX BRÂHMANES.

LE PREMIER BRÂHMANE — Victoire et immortalité au Roi !

DOUCHMANTA — Je vous salue affectueusement.

LE DEUXIÈME BRÂHMANE — Que le bonheur soit toujours avec toi !

Ils offrent des fruits à Douchmanta.

DOUCHMANTA — Quel est le but de votre gracieuse visite ?

LE PREMIER BRÂHMANE — Nous avons appris que tu étais ici, et nous serions heureux...

DOUCHMANTA — Ah !..

LE PREMIER BRÂHMANE — ... Et nous serions infiniment heureux que tu veuilles bien habiter l'ermitage pendant quelques jours. Depuis le départ

du vénérable Kanvâ, nous sommes persécutés par des mauvais génies qui nous empêchent même de prier. Nous sommes convaincus que ta présence les terrifierait...

DOUCHMANTA — Mon char, et que l'on y place mes armes! *Aux ermites.* Je vous rejoins, pieux brâhmanes...

LES DEUX BRÂHMANES — Louanges au Roi!

Ils partent.

SCÈNE V

DOUCHMANTA, MÂDHAVYA *puis* MATARA *et* UN MESSAGER.

DOUCHMANTA — Que dis-tu de l'aubaine, mon cher Mâdhavya? Je pense que tu es heureux? Tu vas voir Sakountalâ...

MÂDHAVYA, *consterné* — Je t'avouerai que je n'y tiens plus guère... Ces diables qu'il faut affronter...

DOUCHMANTA — Ne crains rien, je serai là.

MÂDHAVYA — Je prévois que tes mains auront mieux à faire qu'à me

défendre...

MATARA, *accourant* — Seigneur, un messager du palais vient d'arriver...

DOUCHMANTA — Tiens!.. Qu'il se présente...

Matara appelle le messager, qui apparaît.

LE MESSAGER, *prosterné devant Douchmanta* — Victoire et immortalité au Roi! Ton auguste mère, Seigneur, m'a chargé de te rappeler que les Fêtes des Ancêtres vont commencer bientôt, et que tu dois y assister. Ton auguste mère compte que tu observeras dans ton palais le grand jeûne qui précèdera les cérémonies.

DOUCHMANTA—Quelle décision prendre? Je suis aussi partagé que les eaux d'un fleuve qui se heurtent à un rocher... *Il réfléchit.* Mâdhavya, toi que ma mère aime comme un fils, va lui dire que je suis retenu ici par une affaire très importante.

MÂDHAVYA, *ravi* — Entendu! Mais ne te figure pas que j'ai eu la moindre peur des diables qui hantent l'ermitage...

DOUCHMANTA, *souriant* — Sois tran-

quille! Je connais ta bravoure.

MÂDHAVYA — Autre chose... Puisque je suis devenu le frère du Roi, il est de toute nécessité que mon équipage et mon escorte soient aussi imposants que ma dignité...

DOUCHMANTA — C'est bien mon avis. Je n'ai aucunement besoin de mes guerriers, emmène-les.

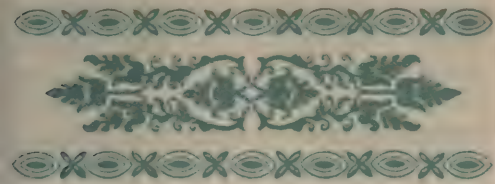
MÂDHAVYA — Victoire et immortalité à Mâdhavya, frère du Roi!

Il prend des attitudes avantageuses.

DOUCHMANTA — Pourvu qu'il ne fasse pas trop de bêtises, là-bas! Pourvu qu'on ne se doute pas de ce qui me retient ici! Allons, Mâdhavya, en route... et de la tenue, tu m'entends?

MÂDHAVYA — Compte sur moi...

Il part.



ACTE TROISIÈME

UNE RIVE D'UN FLEUVE.

SCÈNE I

DASÂRNA, *disciple d'un sacrificateur, apparaît. Il porte des herbes consacrées.*

DASÂRNA — La puissance de Douchmanta est inconcevable! Il n'a eu qu'à se montrer, et les mauvais génies qui nous tourmentaient depuis si longtemps ont déguerpi... En toute sécurité, je peux donc aller déposer sur nos autels ces herbes consacrées. *Il regarde au loin, et crie :* Priyamvadâ, dis-moi... à qui destines-tu cet onguent d'ousîra et de feuilles de lotus ? *Il prête l'oreille.* Comment?.. Sakountalâ

est malade? La fièvre?.. Oh! Priyamvadâ, prodiguez-lui les plus tendres soins. Elle est toute la vie de notre père... Je vais m'empresser de remettre pour elle à Gautamî l'eau de notre dernier sacrifice. J'espère qu'elle en ressentira le plus grand bien...

Il s'éloigne en courant.

Douchmanta arrive.

SCÈNE II

DOUCHMANTA

DOUCHMANTA — Je ne me fais aucune illusion... Je sais qu'avant tout elle est soumise à la loi monacale, je sais qu'elle ne voudra jamais causer à Kanvâ la moindre peine, et, pourtant, je ne renoncerai jamais à elle! Cela me serait aussi impossible qu'à ce fleuve de remonter à sa source... Invincible Amour, tu n'es armé que de fleurs, et tu nous fais d'affreuses blessures! Pourrais-tu incendier nos cœurs, Amour, si le terrible Sivâ n'avait pas allumé dans ton sein un bra-

sier pareil à celui qui flambe dans les entrailles de la Terre ? Malheureux que nous sommes ! Quels tourments vous nous faites subir, toi, cruel Amour, et toi, flambeau des nuits, lune éclatante, qui, tous deux, nous décevez sans cesse ! Amour, comme ils sont acérés, ces traits fleuris que nous voyons dans ton carquois ! O lune, que tes frais rayons nous brûlent ! Mais, je me résigne à subir ta loi et je serai même ton esclave reconnaissant, Amour, si tu décoches aussi tes flèches à cette jeune fille aux longs yeux... Pourquoi t'acharner uniquement contre le plus zélé de tes serviteurs ? Est-ce pour me récompenser d'avoir déposé sur tes autels mes plus riches offrandes, est-ce pour me témoigner ta gratitude que tu destines à mon cœur tous les traits de ton carquois ? *Il soupire.* Puisque ces bons ermites n'ont plus besoin de mon aide, je vais essayer de m'intéresser à quelque chose, pour changer d'idée. *Il soupire encore.* Vaine ressource ! Ma bien-aimée, seule, occupe toutes mes

pensées ! Ma bien-aimée, seule, peut me guérir. *Il baisse la tête.* Quelle chaleur ! Sakountalâ et ses compagnes ont dû se réfugier sous les arbres qui bordent le Mâlinî... Allons de ce côté ! *Il fait quelques pas et regarde le sol.* Des fleurs fraîchement coupées ! Leur sève coule de leurs blessures... J'affirmerais que ces arbustes viennent de voir passer Sakountalâ ! Quelle brise délicieuse... Inonde de ta fraîcheur mon cœur consumé par la fièvre d'amour, zéphyr parfumé qui dissémines en rosée la poussière d'eau que tu dérobes aux petites vagues du Mâlinî ! *Il écarte des branches.* O bonheur ! Sakountalâ est étendue parmi les bambous enguirlandés de liserons... Je ne me trompe pas ! Voici, dans le sable, l'empreinte parfaite de ses petits pieds... *Il s'avance.* Ivresse de mes yeux ! Elle repose sur un lit de fleurs... Ses amies l'entourent. Je veux écouter ce qu'elles disent... *Il se cache derrière un saule.*

SCÈNE III

DOUCHMANTA, ANASOUYÂ, SAKOUNTALÂ, PRIYAMVADÂ.

ANASOUYÂ, *à Sakountalâ, qu'elle évente* — Cet air te fait-il plaisir?

SAKOUNTALÂ, *exténuée* — O mes douces compagnes, pourquoi vous donnez-vous tant de mal!

Anasouyâ et Priyamvadâ se regardent avec tristesse.

DOUCHMANTA — Elle est souffrante... Faut-il incriminer la chaleur, ou bien éprouve-t-elle ce que j'éprouve moi-même... ou bien, encore, est-elle dans cet état parce qu'elle ignore ce que je ressens pour elle? Cette pose alanguie lui sied à ravir... La blancheur de cette bandelette imprégnée de baume fait paraître son sein encore plus vermeil... Comme il glisse voluptueusement sur son poignet, ce bracelet de fibres de lotus! Je sais que les feux de l'été sont aussi impitoyables que ceux de l'amour, mais l'ardeur du soleil ne peut abattre à ce

point cette éclatante jeune fille !

PRIYAMVADÂ, *bas, à Anasouyâ, et désignant Sakountalâ* — As-tu remarqué son trouble, lorsqu'elle a vu le Roi, l'autre jour ? Ne cherchons pas ailleurs l'origine de son mal...

ANASOUYÂ — Je suis de ton avis. Interrogeons-la un peu... *A Sakountalâ.* Tu souffres beaucoup ?

DOUCHMANTA, *à part* — Je vais savoir...

SAKOUNTALÂ, *à Anasouyâ* — Ta question m'étonne...

ANASOUYÂ — Nous ne pouvons deviner ce qui se passe dans ton cœur... En tous cas, ta tristesse te fait ressembler aux héroïnes des contes d'amour. Dis-nous ce que tu as ! On ne peut choisir le remède si l'on ne connaît pas la maladie...

SAKOUNTALÂ — La mienne est terrible ! Il m'est impossible de vous en révéler tout de suite la cause.

PRIYAMVADÂ — Pourquoi ce mystère, ma chérie ? Tu t'affaiblis à vue d'œil... Sais-tu que ta beauté en pâtit ?

DOUCHMANTA — C'est vrai. Ses joues n'ont plus leur rondeur, sa gorge

semble moins dure, sa taille est plus étroite, la courbe de ses belles épaules est plus légére, une pâleur nacrée a succédé aux roses de son teint, mais je la trouve ainsi plus adorable. N'est-ce point l'Amour qui a fait ces augustes ravages? Elle est pareille à une liane dont le vent du sud aurait un peu flétri les feuilles...

SAKOUNTALÂ, *à ses compagnes* — Il vaut mieux que je me taise. Je vous ferais de la peine...

ANASOUYÂ — Une douleur partagée est moins lourde à supporter...

DOUCHMANTA — Moi qui ai soutenu son regard, lors de notre première rencontre, je tremble d'entendre ce qu'elle va dire...

SAKOUNTALÂ — Mes sœurs, depuis que je connais notre illustre protecteur, le Roi Douchmanta...

Elle s'arrête, honteuse.

PRIYAMVADÂ — Continue, tendre amie!

SAKOUNTALÂ — Depuis ce fatal instant, je languis de la sorte.

ANASOUYÂ — Mais nous te félicitons!

Aucun mortel n'était plus digne de ton amour. Une belle rivière ne peut unir ses eaux qu'à celles du majestueux Océan...

DOUCHMANTA — Je ne demande plus rien aux dieux! L'Amour, qui m'avait blessé à mort, vient de me guérir. Ainsi, la pluie ranime les êtres qui suffoquaient sous un ciel nuageux...

SAKOUNTALÂ — Puisque vous ne me blâmez pas d'aimer, faites en sorte que le Roi accueille favorablement mon humble amour, sinon, préparez l'eau lustrale que vous jetterez sur mon cadavre!

PRIYAMVADÂ, *à Anasouyâ* — Quelle passion violente! Tout retard lui serait funeste...

ANASOUYÂ — Trouvons le moyen de la satisfaire en ménageant sa pudeur.

PRIYAMVADÂ — C'est l'essentiel. Quant à l'accueil que lui fera le Roi, nous pouvons être tranquilles...

ANASOUYÂ — En es-tu certaine?

PRIYAMVADÂ — Tu n'as donc pas remarqué toute l'adoration qu'expri-

mait son regard, lorsqu'il contemplait notre amie? Et, sais-tu... Je me suis aperçu qu'il a maigri, faute de sommeil, sans doute.

DOUCHMANTA — Aurais-je tellement changé? Oui, j'ai maigri. Je le vois à mes bagues et à mes bracelets ternis par les larmes que je répands, la nuit, lorsque je dors, la tête posée sur mon bras replié...

PRIYAMVADÂ — J'ai une idée! Si Sakountalâ écrivait une petite lettre d'amour... Je la glisserais dans une fleur que j'offrirais au Roi.

ANASOUYÂ — Admirable! Qu'en dis-tu, Sakountalâ?

SAKOUNTALÂ — Je veux bien. Mais j'appréhende qu'il me dédaigne...

PRIYAMVADÂ — Compose quelques vers brûlants... Le reste viendra ensuite.

SAKOUNTALÂ — S'il me dédaigne, vous dis-je!

ANASOUYÂ — Tu me rappelles ce voyageur qui étouffait de chaleur dans une cabane, alors que la lune inondait de fraîcheur la campagne

assoupie...

SAKOUNTALÂ, *souriante* — Tu ne vois donc pas que je compose une stance?

DOUCHMANTA — D'après les battements de ses cils, je pourrais évaluer le nombre de pieds qu'auront ses vers... Et ce frémissement de sa main me dit combien elle m'aime!

SAKOUNTALÂ — Ma stance est finie, mais je n'ai rien pour l'écrire...

PRIYAMVADÂ — Ne t'inquiète pas de cela... Je la graverai, avec l'ongle, sur cette feuille de lotus qui est aussi lisse que la gorge d'un perroquet.

SAKOUNTALÂ — Ecoutez et jugez...

Elle récite :

" Ton cœur est peut-être paisible, mais le cruel Amour torture le mien. Hélas! je le sens, je t'appartiens toute!"

DOUCHMANTA, *se montrant* — Tu te trompes, merveilleuse créature! L'Amour te caresse de sa douce haleine, tandis qu'il me réserve, à moi, ses flammes dévorantes! Ainsi, la lumière du soleil abolit l'éclat de la lune, mais ne nuit guère à celui du lotus...

ANASOUYÂ — Comme nos vœux ont été promptement exaucés!

Sakountalâ s'efforce de se lever.

DOUCHMANTA — Je t'en supplie, reste parmi ces fleurs... gerbe de toutes les fleurs!

SAKOUNTALÂ, *égarée* — Que va-t-il t'advenir, mon cœur?

PRIYAMVADÂ, *à Douchmanta* — L'heureux amant de Sakountalâ hésite à s'asseoir près d'elle?

DOUCHMANTA — Ton amie se sent-elle mieux?

PRIYAMVADÂ — Elle vient de prendre un calmant qui va lui faire beaucoup de bien. Maintenant, ô Maître du monde, puisque vous ne cachez plus l'amour que vous ressentez l'un pour l'autre, permets à la meilleure amie de Sakountalâ de te poser quelques questions...

DOUCHMANTA — Tant que tu voudras...

PRIYAMVADÂ — Nous te conjurons, toi qui as troublé son repos, nous te conjurons de nous conserver sa vie qui nous est si précieuse!

DOUCHMANTA — Je l'aime plus que ma vie!

SAKOUNTALÂ — Vous abusez de la bienveillance du Roi, mes sœurs! Il doit être impatient de regagner son palais...

ANASOUYÂ — Nous avons entendu dire que les souverains ont de nombreuses femmes... Si la chose est vraie, pouvons-nous espérer que tu éviteras à notre compagne les désagréments que ses rivales ne manqueront pas de lui susciter?

DOUCHMANTA — En effet, j'ai beaucoup de femmes... Mes occupations sont plus nombreuses encore, mais soyez persuadées que je ne consacrerai mon temps qu'aux affaires du royaume et à votre amie.

ANASOUYÂ — Voilà qui nous rassure!

Sakountalâ sourit.

PRIYAMVADÂ — Elle est heureuse comme un agneau qui retrouve sa mère...

SAKOUNTALÂ — Vous n'avez pas honte de bavarder ainsi? Oubliez-

vous les égards que nous devons au Roi de l'univers? Demandez-lui pardon...

ANASOUYÂ — C'est à toi de t'excuser, puisque tu es en cause!

SAKOUNTALÂ, *à Douchmanta* — Je parlerai donc... Daignes-tu avoir la générosité de pardonner à ces puérils propos que nous avons tenus?

DOUCHMANTA, *souriant* — Jamais! Vous avez commis un véritable crime! Jamais! A moins, belle Sakountalâ, que tu me permettes de m'étendre à côté de toi, sur cette couche.

ANASOUYÂ — Oh! le petit faon de l'ermitage s'est échappé... Vite! Il faut le rattraper...

PRIYAMVADÂ — Tu ne pourras jamais y réussir... Je vais t'aider.

SAKOUNTALÂ — Vous me laissez seule?

ANASOUYÂ — Seule? Quand tu es sous la protection du Roi?

Priyamvadâ et Anasouyâ partent en courant.

SCÈNE IV

DOUCHMANTA, SAKOUNTALÂ.

DOUCHMANTA — Rassure-toi! Tu es gardée par le plus humble de tes esclaves. Avec cet éventail de feuilles de lotus, vernies de rosée, je vais rafraîchir d'air parfumé ton cher visage, et je caresserai doucement tes pieds menus...

SAKOUNTALÂ — Non! Non... Je serais honteuse d'accepter de tels hommages d'un être qui doit les recevoir tous...

Elle se lève et fait quelques pas pour s'éloigner.

DOUCHMANTA — Mon amie, la chaleur est encore accablante, et tu es si fatiguée! Tu sors d'une couche de fleurs, tu n'es vêtue que de feuilles diaphanes, et tu veux t'exposer aux flammes du soleil?

Il l'oblige doucement à revenir.

SAKOUNTALÂ — Laisse-moi, Seigneur! Hélas! je ne m'appartiens plus... O mes compagnes, que n'êtes-vous là!

DOUCHMANTA — Je suis désolé...

SAKOUNTALÂ — Tu n'es pas coupable, grand Roi! Je n'incrimine que ma destinée.

DOUCHMANTA — Cependant, il me semble qu'elle te favorise...

SAKOUNTALÂ — Elle m'anéantit, puisque je n'ai plus aucun empire sur moi-même! Je me suis laissée enivrer... Ces parfums, ta voix...

DOUCHMANTA, *à part* — Que les jeunes filles sont inexplicables! Dévorées de désir, elles voudraient boire à longs traits l'eau de la volupté, mais elles refusent d'écouter les supplications d'un amant, ou bien elles font mille difficultés. A les voir nous opposer une feinte rigueur lorsque l'instant est propice, on dirait vraiment qu'il ne leur est pas insupportable d'attendre, et qu'elles préfèrent le désir à la volupté! *Sakountalâ s'échappe.* Ah! ne saisirai-je pas cette occasion d'être heureux?

Il s'élance et la prend par le bras.

SAKOUNTALÂ — Noble fils de Pouroû, daigne te respecter! Des ermites

se promènent dans la forêt...

DOUCHMANTA — Ne crains rien, ma bien-aimée! Le vénérable Kanvâ, qui connaît toutes les lois, serait le premier à favoriser notre amour... Combien de filles d'ermites ont choisi leur époux selon la coutume des libres Musiciens du Ciel! *Avec désespoir.* Je ne me fais plus d'illusion... Tu ne veux pas m'appartenir!

SAKOUNTALÂ — Glorieux descendant de Pouroû, pardonne à ma résistance! Sakountalâ te demande de ne pas l'oublier.

DOUCHMANTA — Crois-tu que je pourrais t'oublier? Irais-tu au bout du monde, ton cœur resterait uni à mon cœur. Tu sais bien qu'au déclin du jour l'ombre d'un grand arbre s'allonge sans jamais se détacher de l'arbre...

SAKOUNTALÂ, *à part* — La musique de ses paroles me rendrait incapable de m'éloigner... Je vais me dissimuler derrière ces roseaux, et l'observer.

Elle se cache derrière des roseaux.

DOUCHMANTA, *ramassant le bracelet de*

Sakountalâ — Il ne me reste qu'à mourir! Son bracelet, encore imprégné du même parfum qui embaumait sa gorge... C'est la chaîne infrangible qui lie mon cœur au sien!

SAKOUNTALÂ, *derrière les roseaux* — Ah! je l'avais perdu...

DOUCHMANTA, *qui vient de baiser ce bracelet* — Humble chose divine! Ce n'est que du métal insensible, et je lui dois un bonheur prodigieux...

SAKOUNTALÂ — Je n'ai plus de courage!

Elle s'avance vers Douchmanta.

DOUCHMANTA — Elle revient! L'oiseau altéré suppliait le ciel de lui accorder une goutte d'eau, et voici qu'une abondante rosée tombe d'un nuage printanier!

SAKOUNTALÂ — Seigneur, j'allais franchir la porte de l'ermitage, quand je me suis aperçue que j'avais perdu mon bracelet. Je viens le chercher... Mon cœur me dit que tu l'as trouvé. Veux-tu me le rendre, sinon les ermites nous soupçonneraient...

DOUCHMANTA — A une condition...

Tu me permettras de le placer à ton poignet.

SAKOUNTALÂ, *à part* — Qu'y faire? *A Douchmanta.* J'accepte.

DOUCHMANTA, *caressant le bras de Sakountalâ* — Merveilleuse branche de l'arbre consacré à l'amour! Volupté entre toutes...

SAKOUNTALÂ, *frissonnante* — Dépêche-toi, Seigneur!

DOUCHMANTA — Il pourrait tomber encore... Je vais resserrer le fermoir.

SAKOUNTALÂ — Si tu veux...

DOUCHMANTA — Est-ce un bijou d'argent, ou le croissant de la nouvelle lune qui a réuni ses deux pointes pour se transformer en bracelet afin d'étreindre ton poignet adorable? *Il rapproche sa bouche du visage de Sakountalâ, qui détourne la tête.* Laisse-moi seulement respirer ton haleine... Le parfum du lotus ne suffit-il pas à l'abeille?

SAKOUNTALÂ — Que pourrait-elle faire de plus, l'abeille?

DOUCHMANTA — Cela...

Il baise les lèvres de Sakountalâ.

UNE VOIX — Voici que les colombes s'appellent pour dormir ! Le crépuscule va effeuiller ses lilas... Rentrez, jeunes filles !

SAKOUNTALÂ — Gautamî me cherche... Cache-toi vite derrière cet arbre !

DOUCHMANTA — Oh !..

Gautamî apparaît. Douchmanta s'éloigne.

SCÈNE V

SAKOUNTALÂ, GAUTAMÎ, *puis* DOUCHMANTA.

GAUTAMÎ, *qui porte un vase* — Tu es seule ? Seule avec les dieux ?

SAKOUNTALÂ — Ma mère, Anasouyâ et Priyamvadâ viennent de partir. Elles sont au bord du Mâlinî.

GAUTAMÎ — Comment vas-tu ?

SAKOUNTALÂ — Je suis mieux.

GAUTAMÎ, *versant sur la tête de Sakountalâ quelques gouttes d'eau* — Grâce à cette eau, dans laquelle ont macéré des herbes sacrées, ton corps et ton âme ne connaîtront plus la douleur... Rentrons. La nuit arrive.

SAKOUNTALÂ, *à part* — Pourquoi, mon cœur, as-tu négligé pareille occasion? Quels sont tes regrets, maintenant! *Elle se retourne.* Ombrages qui m'avez vue presque heureuse, puissiez-vous, bientôt, me revoir ivre de joie!

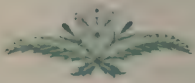
Elle s'éloigne, suivie de Gautamî.

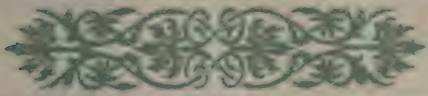
DOUCHMANTA, *sortant d'un buisson* — Que de barrières autour du bonheur! Et dire qu'il n'a reçu qu'un de mes baisers, ce visage aux yeux voilés de longs cils!

UNE VOIX — Grand Roi, nous commencions le sacrifice du soir lorsque les mauvais génies ont assailli nos autels! Ils sont plus nombreux et plus rouges que les nuages du couchant... Notre épouvante est extrême!

DOUCHMANTA — Je me précipite à votre secours... mes amis!..

Il s'élance.





ACTE QUATRIÈME

UN JARDIN BAIGNÉ DE LUNE.

SCÈNE I

ANASOUYÂ *et* PRIYAMVADÂ *cueillent des fleurs.*

PRIYAMVADÂ — Sans doute, oui, Sakountalâ est heureuse... Elle s'est donnée au seul homme digne d'elle, mais je ne suis pas tranquille à son sujet.

ANASOUYÂ — Quelle idée!

PRIYAMVADÂ — Comme nous toutes, tu as appris que le Roi est reparti ce matin pour sa capitale, après avoir reçu les bénédictions des ermites... Hélas! quand ses belles femmes l'entoureront, n'oubliera-t-il pas la naïve

Sakountalâ, n'oubliera-t-il pas le bonheur qu'il a gouté ici? Voilà ce qui me préoccupe.

ANASOUYÂ — Ne te tourmente pas! Douchmanta est un être exceptionnel, féru d'honneur. Ce qui m'inquiète, vois-tu, c'est de savoir ce que dira notre père Kanvâ, lorsque, à son retour, il apprendra...

PRIYAMVADÂ — Je le connais bien. Il se réjouira. Depuis longtemps, il rêvait d'unir Sakountalâ à un époux qui fût digne de ses mérites. Puisque le destin s'est chargé d'exaucer son désir, il sera heureux.

ANASOUYÂ — Amie, nous avons assez de fleurs pour parer l'autel...

PRIYAMVADÂ — Nous n'en offrirons jamais trop à la déesse qui doit protéger Sakountalâ!

UNE VOIX, *lointaine et impérieuse* — Ho! Holà!... Me voici... C'est moi!

ANASOUYÂ — Bonté divine! Il me semble que c'est là un impatient...

PRIYAMVADÂ — Et Sakountalâ qui est seule à l'ermitage! Elle est si distraite, depuis qu'elle est amou-

reuse...

ANASOUYÂ — Courons! Ces fleurs suffisent.

Elles partent.

LA VOIX — Voilà donc, ô dieux, comment on traite ici un voyageur! Eh bien! fille perdue, sache que l'homme auquel tu ne cesses de songer et qui te rend oublieux de m'honorer, moi, océan de dévotion austère, moi qui suis là sous tes yeux indifférents, sache que cet homme ne se souvient pas plus de toi qu'un ivrogne ne se souvient des propos qu'il a tenus dans son ivresse!

PRIYAMVADÂ, *épouvantée* — Malheur! Malheur!.. Ce que je redoutais est arrivé! A quel voyageur de qualité Sakountalâ a-t-elle manqué de respect, par distraction?

ANASOUYÂ — C'est le redoutable Dourvasâ, le grand ermite! Il s'éloigne, furieux...

PRIYAMVADÂ — Oh! celui de tous les Richî dont la colère est plus terrible que le plus terrible incendie... Va te jeter à ses pieds et réussis à le rame-

ner! Pendant ce temps, je préparerai l'eau, les fleurs et le riz consacrés que nous lui offrirons.

ANASOUYÂ — Compte sur moi...

PRIYAMVADÂ — Dans mon trouble, j'ai laissé tomber mes fleurs!

Elle les ramasse lentement, puis les tresse en guirlande.

ANASOUYÂ, *revenant* — Que te dire? Sa colère était effrayante... Je n'ai même pas essayé d'excuser Sakountalâ. Mais il s'est un peu calmé...

PRIYAMVADÂ — C'est déjà beaucoup, de sa part! Comment as-tu obtenu ce résultat? Je me le demande...

ANASOUYÂ — J'ai baisé ses genoux. Je lui ai dit : « Saint voyageur, je te conjure d'excuser la jeune fille qui a involontairement négligé de te répondre. Elle est très malheureuse, et sa douleur la rend distraite. »

PRIYAMVADÂ — Après?

ANASOUYÂ — Il a murmuré : « Ce que j'ai dit doit se réaliser, mais il n'en sera rien si l'amant de Sakountalâ revoit certain bijou qu'il lui a donné. »

PRIYAMVADÂ — Je suis rassurée!

Avant son départ, le Roi a passé au doigt de notre amie sa bague ornée de son nom, et lui a dit : « Que cet anneau te parle sans cesse de mon amour et de ma fidélité ! » Ainsi, cette bague a le pouvoir de détruire l'effet de la malédiction proférée par Dourvasâ ?

ANASOUYÂ — Je veux le croire... En attendant, puissent nos offrandes protéger Sakountalâ contre le malheur qui la menace !

PRIYAMVADÂ, *qui vient d'apercevoir Sakountalâ* — Regarde-la ! Le front dans la main, elle médite, immobile comme une statue ! On dirait que son âme l'a abandonnée pour suivre Douchmanta... Pouvait-elle entendre ce voyageur qui l'appelait ?

ANASOUYÂ — Il ne faut pas lui en dire un mot ! Tu connais sa sensibilité.

PRIYAMVADÂ — Qui aurait la cruauté d'arroser d'eau bouillante une fleur de jasmin ?

Elles s'éloignent.

Un disciple de Kanvâ arrive.

SCÈNE II

LE DISCIPLE DE KANVÂ, *puis* ANASOUYÂ *et* PRIYAMVADÂ.

LE DISCIPLE, *qui bâille et s'étire* — Il est revenu de son pèlerinage, le vénérable Kanvâ! *Il bâille encore.* Qu'est-ce que je dois faire ici? Ah! oui... Il m'a donné l'ordre d'examiner le ciel... Il veut savoir si le temps, aujourd'hui, sera beau... et si l'aube se décide à paraître. *Il écarquille les yeux.* L'aurore! Le Soleil succède à la Lune... Grande leçon! Ces deux astres ne se meuvent que pour nous donner à méditer sur l'inconstance des choses humaines. Là bas, au sommet de cette montagne, la lune solitaire, pareille à un nénuphar épanoui... De l'autre côté du ciel, le soleil étincelant qui va bondir, précédé de l'aurore... O Lune, ô Soleil, vos apparitions et vos absences nous rappellent les succès et les revers qui marquent le cours de notre brève existence! Déjà, la lune a disparu...

L'éclat de ce nénuphar n'existe plus que dans mon souvenir, et je m'attriste comme une jeune fille qui aurait vu partir son bien-aimé! Sous les premiers feux du soleil, quel scintillement ont les perles de rosée suspendues au feuillage des jujubiers empourprés de fruits! Spectacle sublime! Un paon bleu, encore lourd de sommeil, s'envole du toit de l'ermitage. Là, tout près de moi, une gazelle timide hésite à s'élancer hors de cette prairie, où ses petits pieds ont gravé mille empreintes aiguës. Elle étire ses membres délicats... Elle veut savoir si le repos ne les a pas trop engourdis...

ANASOUYÂ, *arrivant, absorbée dans ses pensées* — Je ne m'explique pas la conduite du Roi à l'égard de Sakountalâ... Elle qui était si confiante, si pure!

LE DISCIPLE — Je vais prévenir Kanvâ que c'est l'heure de commencer le sacrifice au Feu.

Il part.

ANASOUYÂ — Il fait grand jour! Je

ne m'en étais pas aperçue... Je suis encore pleine de sommeil. Que ferais-je, même si j'étais bien réveillée ? Mes mains ne peuvent pas entreprendre les travaux que je dois accomplir chaque matin. Sois fier de ton œuvre, cruel Amour, toi qui as conseillé à notre malheureuse amie d'écouter les serments d'un traître ! Mais non, Amour au fier sourire, tu n'es pas coupable ! Si le farouche Dourvasâ n'avait pas jeté cette malédiction, le Roi n'aurait pas agi de la sorte, il n'aurait pas manqué d'envoyer de ses nouvelles à Sakountalâ. J'ai assisté à leurs adieux... J'ai entendu les promesses touchantes qu'il murmurait dans sa désolation... *Elle réfléchit.* Il faut que je lui fasse parvenir cette bague qui doit lui rappeler Sakountalâ. Priyamvadâ et moi devons agir seules. Ces rudes ermites sont inaccessibles à la pitié. Notre sœur chérie s'est donnée à Douchmanta, mais vais-je aller le dire à Kanvâ et lui annoncer qu'elle porte dans son sein le fruit tressaillant de leur mutuel

amour? Ah! que faire?...

PRIYAMVADÂ *accourant, joyeuse* — Viens vite, Anasouyâ! On s'occupe du départ de Sakountalâ... Elle va nous quitter dans un instant...

ANASOUYÂ — Ce n'est pas possible!

PRIYAMVADÂ — Figure-toi que j'étais allée demander à Sakountalâ si elle avait bien dormi...

ANASOUYÂ — Abrège!

PRIYAMVADÂ — Notre père arriva et l'embrassa tendrement. Elle baissait la tête avec honte. Kanvâ lui dit : « Pourquoi cette tristesse, mon enfant? Je t'exhorte à la joie, car le plus heureux des présages s'est manifesté. Oui, bonheur inespéré, le sacrificateur, malgré la fumée qui tourbillonnait, a réussi à jeter l'offrande au centre du brasier, et les belles flammes, les flammes impétueuses, ont enlacé leur proie comme nos disciples étreignent les livres saints! Prépare-toi donc, ma fille, à partir aujourd'hui même. Accompagnée d'ermites vénérables, tu vas te rendre au palais de ton royal époux.

ANASOUYÂ — Je suis stupéfaite ! Qui a renseigné notre père ?

PRIYAMVADÂ — Au moment qu'il s'approchait de l'autel, une voix céleste, une voix ineffable, a psalmodié ces phrases cadencées : « Apprends ô brâhmane, qu'un rayon de la gloire du Roi a pénétré dans le sein de ta fille, pour le bonheur du monde ! Sakountalâ est maintenant semblable au samî sacré, qui recèle sous son écorce un feu mystérieux. »

ANASOUYÂ, *embrassant Priyamvadâ* — Je suis heureuse... heureuse ! Mais, en songeant qu'il faut aujourd'hui nous séparer de notre amie, une sombre tristesse vient se mêler à ma joie...

PRIYAMVADÂ — Nous serions folles de nous désoler... Disons-nous que les épreuves sont finies pour Sakountalâ.

ANASOUYÂ — J'ai cueilli des fleurs de kesarâ, et j'ai rempli de leur pollen doré cette grande noix creuse que tu vois suspendue à cette branche de manguier. Dans une feuille de lotus, recueille avec soin le pollen du kesarâ. Nous aurons à nous en ser-

vir. Moi, je vais aller chercher de l'argile d'un étang sacré, quelques tiges de dourvâ et du miel, que je pétrirai pour en faire une amulette qui préservera notre sœur de toute infortune.

Priyamvadâ s'approche du manguier. Anasouyâ s'éloigne.

UNE VOIX — Gautamî, préviens Sârngarâva et Saradouatâ de se tenir prêts à conduire Sakountalâ au palais de son époux...

PRIYAMVADÂ — Dépêche-toi, Anasouyâ! Les ermites vont partir pour Hastinâpoura, avec Sakountalâ.

ANASOUYÂ, *qui porte des guirlandes de fleurs* — Me voici! Courons...

Les deux jeunes filles font quelques pas.

PRIYAMVADÂ — Regarde Sakountalâ qui sort de l'étang... Elle a pris son bain... Elle reçoit les félicitations des femmes des ermites qui lui présentent du riz consacré...

Sakountalâ, précédée de Gautamî et entourée de femmes, arrive lentement.

SCÈNE III

SAKOUNTALÂ, GAUTAMÎ, DES FEMMES D'ERMITES, PRIYAMVADÂ *et* ANASOUYÂ.

SAKOUNTALÂ — Saintes femmes, je vous remercie! Croyez que je vous respecte, que je vous aime et que je ne vous oublierai jamais.

GAUTAMÎ — Allons, ma fille... Le palais d'une reine t'attend. Sois pour ton époux une source de prospérité, d'amour et d'honneur!

UNE FEMME *à Sakountalâ* — Ce sont nos vœux ardents... Et sois la mère d'un héros!

Toutes les femmes se retirent, à l'exception de Gautamî, de Priyamvadâ et d'Anasouyâ.

SCÈNE IV

SAKOUNTALÂ, GAUTAMÎ, PRIYAMVADÂ *et* ANASOUYÂ.

PRIYAMVADÂ, *à Sakountalâ*—Ton bain a-t-il été agréable?

SAKOUNTALÂ, *qui pleurait doucement* —

Oh! que je suis heureuse de vous voir, mes chères compagnes! Asseyons-nous un instant, voulez-vous?

Toutes trois s'asseyent.

ANASOUYÂ — Relève un peu la tête, afin que nous puissions attacher à ton cou ce talisman...

SAKOUNTALÂ — Vous ne savez pas à quel point je suis touchée de cette attention... aujourd'hui, surtout! Hélas! pendant combien de mois serai-je privée du plaisir de vous confier le soin de me rendre belle!

Elle essuie ses larmes.

ANASOUYÂ — Tu pleures... Un jour comme celui-ci?

Anasouyâ et Priyamvadâ fondent en larmes.

PRIYAMVADÂ, *qui noue des guirlandes de fleurs autour de la taille de Sakountalâ* — Les bijoux les plus précieux ne seraient pas dignes de ta splendeur. Nous devons nous contenter de t'offrir ces parures que nous avons demandées aux arbres de la forêt...

Un jeune ermite, Hârîta, s'avance. Il tient avec pré-

caution un grand voile blanc. Des ermites le suivent, qui portent des feuilles de lotus remplies de colliers, de bracelets et de bagues.

SCÈNE V

LES MÊMES, HÂRÎTA, DES BRÂHMANES

HÂRÎTA — Un voile pour la Reine... Que les dieux accordent à la Reine une longue existence!

Priyamvadâ et Anasouyâ regardent le voile et les bijoux, en souriant, extasiées.

GAUTAMÎ — Hârîta, mon fils, d'où vient ce voile de neige?

HÂRÎTA — Du ciel.

GAUTAMÎ — Je te défends de plaisanter!

HÂRÎTA — Je parle très sérieusement. Ecoute... Afin d'obéir à notre père Kanvâ qui nous avait ordonné de tresser des guirlandes pour Sakountalâ, nous venions de pénétrer dans la forêt, lorsque, tout à coup, sur l'intervention, sans doute, des nymphes bocagères, nous aperçûmes, flottant aux branches d'un grand arbre, une étoffe merveilleuse, dont

la blancheur argentée aurait humilié l'éclat de la lune... C'était un voile pour Sakountalâ. Non loin, pour elle aussi, une laque, d'un rouge superbe, découlait d'un arbuste qui semblait enivré de nous offrir son sang pour teindre les pieds délicats de notre sœur. Comme des milliers de petites mains luisantes, les feuilles des buissons répandaient autour de nous des joyaux dignes d'étinceler dans la chambre d'une reine.

PRIYAMVADÂ, *à Sakountalâ* — Les abeilles s'échappent ainsi des troncs d'arbres pour aller se poser sur les lotus chargés de miel parfumé...

GAUTAMÎ — Cette générosité des déesses de la forêt, Sakountalâ, prouve que tu seras aussi heureuse que le Roi et que vous connaîtrez une béatitude infinie.

Sakountalâ baisse les yeux.

HÂRÎTA — Je dois aller tout de suite rejoindre le vénérable Kanvâ qui fait ses ablutions au bord du Mâlinî. Il sera tellement heureux d'apprendre que les déesses protectrices de nos

bois ont fait un si grand honneur à Sakountalâ !

Il remet à Priyamvadâ le voile, les bijoux, les guirlandes, et part, suivi des ermites.

SCÈNE VI

SAKOUNTALÂ, GAUTAMÎ, PRIYAMVADÂ, ANASOUYÂ *puis* KANVÂ.

ANASOUYÂ, *à Sakountalâ* — C'est la première fois que je touche des choses si belles... Je me sens incapable de les disposer avec art sur ta tunique. En tout cas, je vais m'y prendre comme un peintre.

Elle commence de parer Sakountalâ.

SAKOUNTALÂ — Je sais que tu as un goût exquis...

Kanvâ arrive.

KANVÂ, *s'arrêtant* — Elle va donc nous quitter ! Ma douleur est insurmontable. Je m'efforce de retenir mes larmes, d'affermir ma voix, j'essaye de sourire... On doit lire quand même sur mon visage la tristesse qui m'accable. Si je souffre à ce point, moi, le rude ermite des solitudes sauvages,

quel déchirement doit éprouver un père qui se sépare de sa fille chérie!

PRIYAMVADÂ — Te voilà plus royale encore, chère Sakountalâ! Il ne te reste plus qu'à jeter sur tes belles épaules ce voile mystérieux.

Sakountalâ s'enveloppe du voile.

GAUTAMÎ — Ma fille, ton père désolé semble attendre que tu lui donnes le baiser d'adieu...

Sakountalâ, vacillante, se dirige vers Kanvâ et l'embrasse longuement.

KANVÂ — Puisse ton époux te chérir ainsi que Sarmichthâ fut chérie par Yayâti! Comme leur fils, l'illustre Pouroû, que ton fils règne un jour sur l'univers!

GAUTAMÎ — Ecoute avec religion ces vœux qui sont des prophéties...

KANVÂ — Viens, mon enfant, viens adorer le Feu!

Il se dirige vers le fond de la clairière, où brûle le Feu, qu'un disciple a allumé. Il s'arrête devant le brasier.

— Flammes alimentées par le pur darbhâ qui jonchait le parvis du temple! Flammes qui faites répandre

aux offrandes leur parfum mystique! O Feu, père de la vie! Toi qui palpites dans le sein de la terre et dans les étoiles! O Feu! Toi qui cours sur les étangs, en mille lotus de lumière! Toi qui tords le fer comme un jonc! Toi qui flambes dans le sang du danseur éperdu et dans le sang de la gazelle que le chasseur poursuit! Toi qui incendies les bras des amants qui s'enlacent! Consume nos péchés, ô Feu, et protège à jamais Sakountalâ!

Sakountalâ fait lentement le tour du Feu.

PRIYAMVADÂ — O Feu, sois-lui toujours favorable!

KANVÂ, *à Sakountalâ* — Mon enfant, il faut nous séparer...

ANASOUYÂ — Sakountalâ!

KANVÂ — Où sont les deux ermites qui doivent l'accompagner?

Sârngarâva et Saradouatâ accourent.

SCÈNE VII

LES MÊMES, SÂRNGARÂVA *et* SARADOUATÂ

SÂRNGARÂVA — Nous voici, vené-

rable Gouroû!

KANVÂ — Sârngarâva, emmène ta sœur...

SÂRNGARÂVA — Viens, jeune fille!

KANVÂ — Divinités cachées sous l'écorce de ces arbres majestueux, la jeune fille qui ne voulait jamais étancher sa soif avant d'avoir arrosé les plantes altérées, la jeune fille qui se faisait un crime de cueillir leurs fleurs et qui remerciait le printemps de leur donner la magnificence des pierreries, Sakountalâ vous quitte pour se rendre au palais de son époux! Que son voyage soit facile! Quand elle sera fatiguée, que l'ombre des cèdres et des mélèzes lui offre un abri impénétrable aux rayons du soleil, et qu'un doux zéphyr dérobe aux lotus bleus d'un lac une fraîche rosée qu'il éparpillera autour d'elle!

SÂRNGARÂVA — Ecoute, père... Est-ce un rossignol, ou la plainte des divinités protectrices de cette forêt, désolées du départ de Sakountalâ?

GAUTAMÎ, *à Sakountalâ* — Ma fille,

salue ces divinités qui daignent te témoigner une affection maternelle...

Sakountalâ, la tête renversée, tend les bras vers les arbres.

PRIYAMVADÂ — Sakountalâ!

SAKOUNTALÂ — Priyamvadâ, mon époux m'attend... Mais je ne peux m'en aller!

PRIYAMVADÂ — Tout, ici, souffre comme toi! Nos gazelles, immobiles, n'ont plus la force d'avaler l'herbe qu'elles mâchaient... Nos paons, les ailes basses, ne dansent plus leurs danses légères, et ces feuilles qui tombent sont les larmes des arbres!

SAKOUNTALÂ, *à Kanvâ* — Mon père, je voudrais dire adieu à ce jasmin que j'appelais *Lumière des Bois!*

KANVÂ — Je sais combien tu l'aimes... Dis-lui adieu.

SAKOUNTALÂ, *après avoir baisé le jasmin* — *Lumière des Bois!* malgré ton ivresse d'être unie au manguier, laisse tes rameaux flexibles m'enlacer comme des bras caressants! Que de jours vont s'écouler avant qu'il me soit donné de te revoir! *A*

Kanvâ. O mon père, aie soin de cette plante ainsi que d'une autre moi-même!

KANVÂ — Sois tranquille, mon enfant! Je suis sans inquiétude aussi bien pour elle que pour toi, puisque, toutes deux, vous avez un époux digne de vous.

SAKOUNTALÂ — Mes chères compagnes, je vous la recommande aussi...

ANASOUYÂ — Et nous, infortunées, qui s'occupera de nous? Qui te remplacera parmi nous?

KANVÂ, *à Anasouyâ et à Priyamvadâ* — Vous pleurez, alors que vous devriez essayer de raffermir le chancelant courage de Sakountalâ?

Anasouyâ et Priyamvadâ entraînent doucement leur amie.

SAKOUNTALÂ — Père, distingues-tu cette gazelle qui traverse la pelouse de l'ermitage? Sa marche est ralentie par le poids du petit qu'elle porte dans ses flancs... Lorsqu'il sera né, oh! je vous supplie de m'envoyer quelqu'un pour me le dire...

KANVÂ — Je ne l'oublierai pas.

SAKOUNTALÂ, *se retournant* — Qui marche sur ma robe?

KANVÂ — C'est ton chevreau préféré, ton enfant adoptif. Tu as si souvent frotté d'huile d'ingoudî ses lèvres déchirées par les épines des buissons! Il se rappelle que tu lui donnais à manger, dans ta main, des grains de mil, et il ne peut te quitter.

SAKOUNTALÂ, *au chevreau* — Pourquoi, pauvre petit, essayes-tu de retenir une ingrate qui abandonne son compagnon de jeux? Le jour de ta naissance, tu as perdu ta mère et je t'ai recueilli... Ce matin, tu vas connaître une nouvelle douleur, mais notre bon père te prodiguera les soins les plus tendres... Adieu! Retourne à l'ermitage...

Elle pleure.

KANVÂ, *à Sakountalâ* — Essuie tes larmes, enfant, et regarde tout le bonheur qui est devant toi, là-bas... La vertu consiste à franchir d'une âme intrépide les obstacles qui hérissent le chemin de la vie.

SÂRNGARÂVA — Vénérable Gouroû,

je me permets de te rappeler ce texte de la Loi : « Accompagne ton ami « jusqu'au moment où tu rencontre- « ras de l'eau. » Nous voici au bord de l'étang... Daigne nous congédier après nous avoir bénis, et regagne l'ermitage.

KANVÂ — Tu as raison, mon fils. Mais, avant de nous séparer, asseyons-nous tous à l'ombre de ce figuier sacré. *Sakountalâ, les femmes et les ermites s'asseyent autour de Kanvâ.* Je réfléchis à une chose... Il serait convenable d'adresser au Roi Douchmanta une prière qui contiendrait quelques respectueux avis, relatifs à Sakountalâ.

Il médite.

ANASOUYÂ, *à Sakountalâ* — Vois... Les plus humbles créatures sont affectées de ton départ! En vain, cette sarcelle, cachée derrière une touffe de roseaux, jette un cri d'amour vers son mâle. Les yeux fixés sur toi, le bec entr'ouvert, il néglige de lui répondre...

KANVÂ, *à Sârngarâva* — Mon fils, re-

tiens ces paroles que tu adresseras à Douchmanta en lui présentant Sakountalâ : « Seigneur, nous osons « attendre de toi qu'en considération « de l'illustre famille dont tu des- « cends, en considération aussi de la « pureté de nos mœurs et de l'austère « vertu qui est notre seul trésor, tu « manifesteras toujours à cette jeune « fille, malgré tes épouses superbes, « la tendresse que tu lui témoignais « lorsque tu t'es attaché à elle par « un indestructible lien, durant l'ab- « sence de son père. Quant à ce que « nous lui souhaitons encore, nous « nous en rapportons au destin. »

SÂRNGARÂVA — Tes paroles sont déjà gravées dans ma mémoire.

KANVÂ — Sakountalâ, j'ai maintenant à te donner quelques conseils. Je ne suis qu'un vieil ermite, mais je connais la vie...

SÂRNGARÂVA — Rien n'est étranger aux sages.

KANVÂ — Ecoute-moi bien! Dès que ton époux t'aura installée dans son palais, témoigne une obéissance ab-

solue. Il t'en coûtera, peut-être, mais sois pour tes rivales une compagne affectueuse. Si tu as quelquefois à te plaindre de Douchmanta, garde-toi de lui manifester ton mécontentement. A l'égard de tes serviteurs, pratique une stricte justice. Sois modeste, sois chaste. N'invite pas ton époux au plaisir, quand il ne te demande rien. Si tu observes mes conseils, le bonheur parfumera tes appartements. Si tu négliges de les suivre, la honte et la douleur habiteront le palais avec toi. Qu'en pense Gautamî ?

GAUTAMÎ — Admirable! *A Sakountalâ.* Ma chère fille, tu viens d'entendre édicter la règle de conduite des femmes mariées. J'espère que tu l'observeras tout à fait.

KANVÂ, *à Sakountalâ* — Mon enfant, donne-moi le baiser d'adieu.

SAKOUNTALÂ — Quoi! Priyamvadâ et Anasouyâ ne m'accompagnent point?

KANVÂ — Non, car j'ai formé le projet de les marier bientôt. Il serait indécent qu'on les vit dans la capitale...

C'est la respectable Gautamî qui va t'accompagner.

SAKOUNTALÂ, *enlaçant Kanvâ* — Arrachée de toi comme une jeune tige de santal arrachée du mont Malayâ, pourrai-je vivre dans un autre pays?

KANVÂ — Songe que ton illustre époux te priera, bientôt, de t'asseoir à sa droite! Songe à toutes les faveurs dont il te comblera, songe à toutes les caresses que te prodiguera ton enfant, puisque, pareille à la plage orientale du Ciel, mère de l'astre suprême, tu mettras au monde un fils qui resplendira comme le soleil du matin... Alors, crois-moi, tu ne souffriras plus d'être loin d'ici! Et veux-tu que je t'indique le moyen de ne pas s'affliger d'une bénigne séparation que nous impose la vie? Dis-toi qu'au moment fixé par le destin, une autre séparation, mais terrible, doit s'accomplir : celle de l'âme et du corps.

SAKOUNTALÂ, *s'agenouillant devant Kanvâ* — Mon père, garde ma vénération!

KANVÂ — Je demande aux dieux

puissants de te donner le bonheur que tu mérites.

SAKOUNTALÂ, *s'approchant de Priyamvadâ et d'Anasouyâ* — Serrez-moi bien dans vos bras!

PRIYAMVADÂ — Si le Roi ne te reconnaît pas tout de suite, montre-lui ta bague sur laquelle est gravé son nom.

SAKOUNTALÂ — Cette recommandation me bouleverse...

ANASOUYÂ — Tu sais que l'extrême affection est toujours inquiète...

SÂRNGARÂVA, *à Kanvâ* — Saint Gouroû, le soleil est déjà au zénith... Il est temps que nous partions.

SAKOUNTALÂ, *à Kanvâ* — Quand reverrai-je cette heureuse forêt?

KANVÂ — Comme la Terre bornée par les quatre Océans, tu vas être l'épouse du Roi! Lorsque tu auras marié ton fils, le guerrier invincible, et lorsque Douchmanta lui aura transmis son sceptre, tu reviendras passer des jours tranquilles dans cette retraite consacrée à la vertu.

GAUTAMÎ — Allons, ma fille, profitons du moment favorable au départ!

Ton père doit regagner l'ermitage. Il ne pourra jamais se décider... Sois ferme, Kanvâ, et ordonne-nous de nous mettre en route!

KANVÂ — Sakountalâ, mon absence a déjà trop duré...

SAKOUNTALÂ — Oh! que je t'envie! Le calme, l'apaisement, on ne le connaît que là-bas... Mais, ne te tourmente pas trop à mon sujet!

KANVÂ — Je sais ce qui m'attend, je sais ce que je souffrirai lorsque je verrai germer les grains de riz que tu as jetés en offrande aux dieux... Pars, et qu'ils t'accompagnent aussi, les dieux!

Sakountalâ, suivie des deux ermites et de Gautamî, s'éloigne.

SCÈNE VIII

PRIYAMVADÂ, ANASOUYÂ, KANVÂ.

PRIYAMVADÂ, *qui suivait du regard Sakountalâ* — Je ne la vois plus...

KANVÂ — Dominez-vous, et suivez-moi!

Il se dirige vers l'ermitage.

ANASOUYÂ — Sans elle, notre forêt va être aussi morne qu'un désert...

KANVÂ — C'était fatal... Vous vous aimiez tant! *Il soupire.* Depuis qu'elle m'a quitté pour aller rejoindre son époux, je me sens délivré d'un poids. Oui... une jeune fille n'appartient pas à son père. Maintenant que j'ai envoyé Sakountalâ à son véritable possesseur, j'éprouve une satisfaction analogue à celle que ressent quelqu'un qui vient de restituer un dépôt précieux dont il avait la garde depuis longtemps.

ACTE CINQUIÈME

UNE SALLE DU PALAIS DE DOUCHMANTA.

SCÈNE I

SOUNA, *chambellan des appartements secrets, est assis dans cette salle.*

SOUNA — Je suis arrivé au sinistre tournant de la vie! Autrefois, cette canne, insigne de ma glorieuse charge, ne me servait qu'à faire des moulinets... Aujourd'hui, elle vient au secours de mes pas chancelants! *Il hoche la tête.* Voyons... J'ai à dire au Roi une chose très importante... *Il se lève.* Laquelle? Ah! j'y suis... Je dois lui annoncer que deux ermites désirent le voir. Singulière idée! Moi,

j'ai retrouvé ma lucidité... C'est l'essentiel. Il n'est pas gai, le sort des vieillards ! Comme une lampe qui s'éteint, leur esprit jette par instants une vive lueur, et la nuit reprend aussitôt ses droits. Se faire une raison?.. Facile à dire ! Si, encore, les femmes nous préféraient aux jeunes gens... Et pourquoi pas ? En amour, je crois être plus habile qu'un godelureau... Sans doute, un vieux chat ne croque pas d'un seul coup de dent une souris, mais il s'en amuse plus longtemps. Reste à savoir si cela plaît à la souris... A celles que je déniche encore, je ne demande point leur opinion, car je ne l'entendrais pas. Heureuse disgrâce de la nature ! Quand une femme est dans mes bras, j'ignore si elle m'injurie ou si elle crie d'amour, car la Haine et la Volupté ont souvent le même visage. *Il se retourne.* Le Roi !.. Certainement, il vient de travailler pour son peuple, qui lui est aussi cher que sa famille. Il me semble désireux de se reposer, satisfait du devoir accompli. Ainsi,

le chef d'un troupeau d'éléphants ne s'abandonne au sommeil qu'après avoir assuré à ses compagnons un pâturage abondant... N'empêche que je suis dans un terrible embarras ! Le Roi vient de sortir de la salle du conseil... Puis-je, au mépris de sa fatigue, lui annoncer que des ermites lui demandent audience ? Et si cette nouvelle inattendue le bouleverse ? Ma foi, tant pis ! Un monarque doit être toujours sur la brêche... Le soleil est sans cesse emporté par les chevaux impétueux attelés à son char. Jour et nuit, l'haleine de Vâyou, le dieu du Vent, balaie l'univers, et le serpent Anantâ, qui porte sur son dos la Terre, n'écoute jamais sa fatigue... Allons-y ! Après tout, c'est son métier de s'occuper de ses sujets, et ce métier le nourrit assez bien...

Il se dirige vers le Roi, qui arrive, suivi de Mâdhavya, de Vatravatî et de ses courtisans. Souna s'arrête derrière une tenture.

SCÈNE II

SOUNA, DOUCHMANTA, MÂDHAVYA, VATRAVATÎ *et* DES COURTISANS.

DOUCHMANTA, *avec lassitude* — Heureux, mes solliciteurs qui ont obtenu satisfaction! Il n'en est pas ainsi des Rois! Nous avons la gloire... Bien mesquine récompense de nos efforts! Nous avons la renommée... Conquête difficile à garder!

UN COURTISAN — Victoire et immortalité au Roi!

UN AUTRE COURTISAN — Victoire et immortalité au Roi, qui ne compte jamais avec sa peine et se consacre au bien de son peuple! Seigneur, tu es pareil à un chêne dont le vaste feuillage brave les feux du soleil, pendant que maints voyageurs jouissent de l'ombre qu'il répand.

DOUCHMANTA — Ces louanges sont une rosée sur ma fatigue. Cher Mâdhavya, asseyons-nous, veux-tu?

Il s'assied. Tous l'imitent, et chacun se place selon son rang.

On perçoit les accents d'un luth.

MÂDHAVYA, *à Douchmanta* — Tu entends?... Cette musique délicieuse vient de là-bas. *Il désigne une salle dont l'entrée est masquée par une draperie.* C'est la reine Hansavatî...

DOUCHMANTA — Laisse-moi écouter...

MÂDHAVYA, *à part* — Il n'écoute pas. Il a l'esprit ailleurs.

Dans la salle voisine, une femme chante :

" Oublieuse abeille, rappelle-toi les baisers que tu as donnés au frais bouton d'une fleur de manguier! Alors, tu étais avide de miel nouveau! Alors, ivre de soleil, tu n'avais de caresses que pour l'odorante coupe où tu buvais la divine ambroisie! Rappelle-toi... Vainement, les roses essayaient de t'attirer. Vainement, le nénuphar demandait à la libellule si elle t'avait rencontrée. La brise retenait son haleine afin de te laisser tout le parfum de la fleur du manguier... Jaloux de ce que tu lui murmurais, les oiseaux ne chantaient plus. Tu l'as oubliée, la fleur du manguier,

puisque ta demeure est maintenant un simple lotus!"

DOUCHMANTA — Ce chant passionné me semble inspiré par une discrète jalousie...

MÂDHAVYA — Quelle supposition!

DOUCHMANTA — Autrefois, j'ai beaucoup aimé Hansavatî. Tu l'ignores peut-être... A présent, je la néglige, beaucoup aussi, et elle gémit de mon indifférence. Va lui dire que j'ai entendu son habile reproche.

MÂDHAVYA — Je t'obéis. *Il se lève avec hésitation.* Mais c'est bien là, comme dit le proverbe, employer la main d'autrui pour saisir l'ours à la barbe... Je cours à ma perte, et sans espoir de récompense, puisque les faux dévots n'ont pas accès dans le Paradis!

DOUCHMANTA — Tu parles à ravir le beau langage de la cour. Tu sauras calmer Hansavatî.

MÂDHAVYA — Je me résigne!

Il sort.

SCÈNE III

LES MÊMES, *moins* MÂDHAVYA.

DOUCHMANTA, *à part* — Cette mélodie! Je suis plus triste que si j'étais séparé d'une bien-aimée... Mais, grâce aux dieux, mon cœur est en paix! Pourquoi faut-il que notre quiétude soit à la merci d'un chant, par exemple, ou d'un objet qui frappe notre vue, ou d'un parfum que nous respirons? Je crois que ce parfum, cet objet ou ce chant nous font éprouver une sensation analogue à celle qu'ils nous ont causée dans quelqu'une de nos existences antérieures...

SOUNA, *s'avançant* — Seigneur, que la Victoire... immortalité... Des ermites et une forêt arrivent du vénérable Kanvâ...

DOUCHMANTA — Remets-toi... Remets-toi...

SOUNA — Seigneur, des ermites et des femmes arrivent d'une forêt sacrée qu'ils habitent au pied de l'Himalayâ, et te demandent de vouloir

bien les recevoir. Le vénérable Kanvâ, disent-ils, les a chargés de te faire une commission...

DOUCHMANTA — Des ermites? Des femmes? Une commission de la part de Kanvâ?

SOUNA — Oui, Seigneur.

DOUCHMANTA — Ordonne à mon brâhmane Sômarâta d'accueillir ces saints personnages avec tous les rites prescrits par le Véda. Et qu'il leur affecte un appartement convenable.

SOUNA, *qui n'a pas entendu* — Oui, Seigneur, elle paraît jolie...

Un des courtisans se précipite vers Souna, et, les mains en porte-voix, lui répète à l'oreille ce qu'a dit Douchmanta. Souna fait un geste de confusion et part.

SCÈNE IV

DOUCHMANTA, VATRAVATÎ.

DOUCHMANTA — Vatravatî, conduis-nous à l'endroit où brûle, aujourd'hui, le Feu sacré...

Un des courtisans fait

un signe aux porteurs de la litière royale, qui attendaient dans la salle voisine.

Les porteurs entrent et déposent la litière près de Douchmanta.

VATRAVATÎ — O Maître du monde, tu peux apercevoir, d'ici, la terrasse où brûle le Feu sacré qui fait miroiter les dalles de marbre purifiées par l'eau lustrale. Tu peux distinguer, immobile près du foyer, la vache dont le lait sera versé en offrande. Daigne monter dans ta litière.

DOUCHMANTA — Est-ce que tu sais, toi, ce qu'il me veut, Kanvâ? Je me demande si ses voisins ne le tracassent pas, si les mauvais génies n'ont pas frappé de stérilité tous les arbres de son verger...

VATRAVATÎ — A mon avis, ces pieux ermites veulent te remercier encore de la sécurité dont ils te sont redevables.

Douchmanta monte dans sa litière, qui s'éloigne. Vatravatî et les courtisans la suivent. Souna et Sômaratâ, brâhmanes du Roi, entrent, précédant Sârngarâva, Saradouatâ, Gautamî et Sakountalâ, qui est voilée.

SCÈNE V

SOUNA, SÔMARATÂ, SÂRNGARÂVA, SARADOUATÂ, GAUTAMÎ *et* SAKOUNTALÂ.

SOUNA, *aux ermites* — C'est ici, nobles étrangers!

SÂRNGARÂVA, *à Saradouatâ* — Grande est notre fortune d'être reçus par un monarque puissant et sage qui règne sur un peuple soucieux de lui donner toutes sortes de satisfactions! Pourtant, je te l'avoue, l'agitation de ce peuple dans les rues de la ville m'a fait penser au tumulte qui règne parmi les passagers d'un navire en feu.

SARADOUATÂ — Tout ce fracas m'a étonné aussi, mais je considère ces insensés avec la tranquille pitié d'un homme qui vient de se baigner et qui regarde passer un de ses frères couvert de boue. Celui qui méprise le sommeil considère ainsi un dormeur. Celui qui est libre considère ainsi l'esclave. Celui qui domine ses passions considère ainsi le pauvre hom-

me qui est lâchement soumis à ses mauvais instincts.

Il regarde le chambellan qui se contorsionne pour essayer d'apercevoir le visage de Sakountalâ.

SÔMARATÂ — Mes frères, ces sentiments-là vous élèvent au-dessus des mortels.

SAKOUNTALÂ, *à Gautamî* — J'ai une affreuse intuition...

GAUTAMÎ — Quand le bonheur va te sourire ?

SOUNA, *à Sakountalâ* — Elle a dû te répondre qu'elle ignore mon nom. Je m'appelle...

SÔMARATÂ — Le Roi !

On aperçoit Douchmanta qui traverse une salle voisine.

SÂRNGARÂVA, *à Sômaratâ* — Nous attachons un immense prix à l'honneur que le Roi veut bien faire à des messagers aussi humbles que nous. Sa générosité ne nous surprend pas. Le figuier chargé de fruits n'abaisse-t-il pas ses branches vers la terre, et le nuage gonflé de pluie bienfaisante n'abreuve-t-il pas le champ altéré ?

Ainsi le vrai sage, loin d'être rendu impitoyable par ses richesses, se penche avec affection sur les déshérités du sort.

Douchmanta et Vatravatî entrent.

SCÈNE VI

LES MÊMES, DOUCHMANTA *et* VATRAVATÎ.

DOUCHMANTA, *regardant Sakountalâ* — Quelle est cette jeune femme qui dissimule ses charmes les plus attrayants ? Parmi ces brâhmanes en robes sombres, on dirait d'un rameau vert parmi des feuilles mortes. Son voile la fait ressembler à un grand bouton de fleur...

VATRAVATÎ — Je la crois ravissante.

DOUCHMANTA — Que m'importe, puisqu'elle appartient à un autre !

SAKOUNTALÂ, *posant la main sur sa gorge* — Pourquoi bondis-tu, mon cœur ? Sois patient. Il t'aime.

SÔMARATÂ — Seigneur, ces ermites ont été honorés comme tu l'avais prescrit. Peuvent-ils te communiquer le message de leur vénérable

Gouroû ? Daignes-tu les écouter ?

DOUCHMANTA — Avec la plus grande attention.

Sârngarâva et Saradouatâ se prosternent.

SÂRNGARÂVA — Victoire et immortalité au Roi !

DOUCHMANTA — Je vous salue. Les mauvais génies vous auraient-ils encore persécutés ?

SARADOUATÂ — Ils savent que nous sommes protégés par un monarque ami de la vertu, et ils ont respecté notre ermitage. Lorsque brille le soleil, les ténèbres ne viennent pas...

DOUCHMANTA, *à part* — Est-il puissant, ce titre de roi ! *Aux ermites.* J'espère que Kanvâ est pleinement heureux...

SÂRNGARÂVA — Le vrai sage ignore l'inquiétude. Notre vénérable maître nous a d'abord chargés de t'exprimer les vœux ardents qu'il forme pour ta gloire...

DOUCHMANTA — Vous lui direz que je l'en remercie.

SÂRNGARÂVA — Il nous a ensuite priés de te répéter exactement ses

paroles : « J'approuve, dans toute la joie de mon âme, l'union que tu as contractée avec ma fille chérie. N'es-tu pas le mortel le plus digne d'amour, et Sakountalâ n'est-elle pas le charme et la vertu personnifiés ? Qui donc, en vous regardant tous deux, pourrait renouveler contre Brâhma l'antique accusation de ne se complaire qu'à unir des êtres dissemblables ? Roi illustre, accueille donc avec révérence ton épouse, qui porte dans son sein le fruit de votre amour ! »

GAUTAMÎ, *à Douchmanta, qui est stupéfait* — Seigneur, me permets-tu de dire un mot ?

DOUCHMANTA — Dis...

GAUTAMÎ — Vous vous aimez à l'insu de son père et sans avoir consulté vos deux familles. Peut-être ferais-tu bien de la prendre à l'écart et de lui parler...

SAKOUNTALÂ, *à part* — Que va-t-il décider ?

DOUCHMANTA — Je n'y comprends rien !

SAKOUNTALÂ — Quel mal il me fait !

SÂRNGARÂVA, *à Douchmanta* — Tu sais que la vertu d'une femme ne la garantit jamais de la malveillance des hommes. Une femme ne peut vivre ailleurs que sous le toit de son époux. Ses parents lui ordonnent de vivre chez son mari, qu'il l'aime ou non.

DOUCHMANTA, *en désignant Sakountalâ* — Elle ? Mon épouse ?..

SAKOUNTALÂ, *accablée* — Voilà !

SÂRNGARÂVA — Quelle honte ! Un roi qui ne tient pas sa promesse, et cela parce qu'il s'est engagé à la légère...

DOUCHMANTA — Sur quoi bases-tu cette affirmation ?

SÂRNGARÂVA, *avec emportement* — Les souverains se croient tout permis !

DOUCHMANTA — S'agit-il de moi, jeune brâhmane ?

GAUTAMÎ, *dépouillant Sakountalâ de son voile* — Pour qu'il te reconnaisse... Ne rougis pas !

DOUCHMANTA, *à part, contemplant Sakountalâ* — Comme elle est belle ! Vraiment, l'ai-je aimée, autrefois ? Ainsi qu'une abeille, à l'aurore, voltige autour d'une fleur dont le calice

est rempli de rosée, je ne peux m'éloigner d'elle...

VATRAVATÎ — J'admire ses scrupules. Quel autre hésiterait de la sorte, si la plus belle des femmes venait se jeter dans ses bras ?

SÂRNGARÂVA — Que faut-il penser de ton silence, ô Roi ?

DOUCHMANTA — Pieux ermites, je cherche dans ma mémoire... En vérité, je ne me souviens pas d'avoir épousé votre compagne. Que dois-je faire ? Il est visible qu'elle sera bientôt mère, et je suis presque certain qu'elle n'est pas ma femme...

SAKOUNTALÂ — C'est affreux ! Il a oublié que je me suis donnée à lui ! O mon espoir, branche fleurie qui montait si haut dans le ciel, il vient de te briser impitoyablement !

SÂRNGARÂVA, *à Douchmanta* — Redoute la colère du vénérable brâhmane dont tu as séduit la fille adoptive ! Garde-toi de passer à ses yeux pour un vil trompeur, alors qu'il consent, dans sa mansuétude infinie, à t'abandonner son trésor...

SARADOUATÂ — Sârngaràva, tu en as dit assez. *A Sakountalâ.* Notre mission est terminée. Le Roi nous a répondu. C'est à toi de parler et de le convaincre.

SAKOUNTALÂ — Quand l'amour est mort, à quoi sert de lui rappeler sa naissance! *Elle baisse la tête.* Eh bien! oui, je vais parler, ne serait-ce que pour me soulager. *A Douchmanta.* Mon Seigneur... Mais non! je ne dois pas l'appeler ainsi, puisqu'il refuse de me reconnaître... Noble fils de Pouroû, naguère, sous les arbres d'un ermitage, tu as refermé ta main sur mon cœur qui s'était offert à toi, nous nous sommes liés l'un à l'autre par l'acte le plus sacré, nous avons échangé les plus graves serments, les baisers les plus profonds, et maintenant tu me transperces de paroles cruelles!

DOUCHMANTA — Tais-toi! Tais-toi! Cherches-tu à m'avilir pour avilir la royauté? Comme un fleuve débordé renverse un arbre, veux-tu donc me renverser?

SAKOUNTALÂ — Il est irresponsable! Un mauvais génie doit lui suggérer ces idées atroces... Mais je saurai lui ouvrir les yeux!

DOUCHMANTA — C'est tout ce que je désire.

SAKOUNTALÂ, *regardant sa main* — Horreur! J'ai perdu ma bague..

GAUTAMÎ — Elle a dû tomber quand tu faisais tes ablutions dans l'étang consacré à Satchî...

DOUCHMANTA — L'ingéniosité des femmes est surprenante!

SAKOUNTALÂ — La fatalité se plaît à nous prouver sa puissance! Ma bague est perdue... Soit! Ce que je vais te dire me rendra peut-être le service que cette bague m'aurait rendu...

DOUCHMANTA — J'apprécie beaucoup les fables...

SAKOUNTALÂ — Te souviens-tu qu'un jour, sous un portique de roses, tu recueillis dans le creux de ta main l'eau que contenait le calice d'un lotus?

DOUCHMANTA — Oui. Après?

SAKOUNTALÂ — A ce moment, ma

gazelle favorite s'approcha de nous, et tu lui dis, d'une voix très douce, en lui présentant ta main : « Bois la première ! » Mais elle ne te connaissait pas, et elle n'osa boire. Je lui tendis la mienne, elle but, et tu murmuras, avec un sourire : « On n'a confiance que dans les siens... N'habitez-vous pas la forêt, toutes deux ? »

DOUCHMANTA — Rien de singulier, rien qui ne soit arrivé à la plupart des hommes ! Une évocation imaginaire et séduisante... L'homme voluptueux passe ou s'arrête.

GAUTAMÎ — Comment peux-tu avoir une telle pensée ? Tu oublies que Sakountalâ a été élevée par des brâhmanes... Elle ignore la ruse et le mensonge.

DOUCHMANTA — Respectable vieille, la ruse n'est pas seulement l'apanage des femmes. La femelle du kokila ne dépose-t-elle pas ses œufs dans un nid étranger, laissant ainsi à un autre oiseau le soin d'élever ses petits ?

SAKOUNTALÂ — Tu me juges d'après toi, homme sans honneur, sans cons-

cience, sans scrupules! C'est toi, le séducteur! C'est toi le perfide! Et qui pourrait t'égaler en hypocrisie, en méchanceté? Tu as eu recours au masque de la vertu. Je ne le voyais pas, l'abîme où tu m'entraînais! Je ne voyais que ton clair sourire... Je sais maintenant tout ce qu'il cachait, ton sourire! J'aurais dû me rappeler qu'un tapis de fleurs dissimule souvent l'ouverture d'un puits...

DOUCHMANTA — Je t'excuse, car tu n'as reçu aucune éducation. Tes yeux jettent des flammes, tes paroles sont désordonnées, tes lèvres tremblent... Ta douceur aurait peut-être eu raison de mes doutes. Ta colère vient de les renforcer. L'Amour a brisé lui-même les flèches dont il pouvait m'atteindre... Etrangère, apprends que le passé de Douchmanta est irréprochable, et que tous ses peuples le savent.

SAKOUNTALÂ — Je suis mise au rang des femmes de rien!

Elle se voile et sanglote.

SÂRNGARÂVA, *regardant Sakountalâ* —

Repentir... Désolation... Voilà le résultat d'un aveuglement passager! Qu'un pareil exemple engage les amants à la prudence! Que de fois la haine succède à l'amour, dans deux cœurs qui se sont unis sans se connaître!

DOUCHMANTA — Alors, sur la simple accusation de cette femme, vous me condamnez?

SÂRNGARÂVA — Tout a été dit. C'est vainement que l'innocence a fait entendre sa voix timide. On ne l'a pas écoutée. Tu n'as prêté l'oreille qu'aux avis des méchants...

DOUCHMANTA — De grâce, hommes justes, réfléchissez! Admettons que je sois coupable envers votre compagne... Dans quel but la martyriserais-je ainsi? Je suis le Roi. Je pourrais lui dire: « Va-t-en! » comme je pourrais lui dire: « Reste! » Je vous le demande encore, que me procurerait ma cruauté?

SÂRNGARÂVA — Le mépris universel.

DOUCHMANTA — Ne sais-tu pas qu'un Roi de mon lignage est au-dessus de

cela ?

SÂRNGARÂVA — Si tu le veux bien, Seigneur, finissons-en... Tout ce que nous dirions encore serait déplorable et superflu. Nous avons fait notre devoir. Nous allons regagner notre ermitage. Cette femme est ton épouse. Chasse-la ou tends-lui la main. Un mari a sur sa femme un pouvoir absolu.

GAUTAMÎ, *à Sârngarâva* — Partons ! Marche devant.

SAKOUNTALÂ — Ah ! ce n'est pas assez d'avoir été rejetée par ce traître ! Vous m'abandonnez !

GAUTAMÎ — Sârngarâva ! Elle s'accroche à nous... Elle nous supplie... Nous ne pouvons la laisser chez un tel homme qui refuse de la reconnaître !

SÂRNGARÂVA, *à Sakountalâ, avec impatience* — Tu es sa femme, ou non. Si tu l'es, tu dois te soumettre à sa volonté. Tu ne nous appartiens plus. Si le Roi a été sincère, ne te plains pas. Tu peux le séduire. S'il t'a repoussée en connaissance de cause, tu dois

courageusement accepter ton sort, serais-tu réduite à la condition d'esclave. Rappelle-toi les principes que tu as reçus. Tu vas donc rester ici. Quant à nous, ma sœur, nous partons.

DOUCHMANTA — Brâhmane, pourquoi égares-tu cette malheureuse ? Tu l'as engagée à me séduire. Ignores-tu que la lune n'épanouit que les lotus nocturnes, et qu'elle n'a aucune action sur les lotus qui ne s'ouvrent qu'au soleil? Ainsi, la plus belle créature du monde n'a aucune influence sur l'homme qui est maître de ses passions. *A Sômaratâ.* Donne-moi un conseil... Dis-moi de quel côté est la vérité, de quel côté est l'erreur! Suis-je méprisable, ou bien cette femme est-elle une effrontée menteuse? En la chassant, est-ce que je chasse mon épouse légitime? En la gardant, est-ce que je ne me rendrais pas coupable d'adultère ? Telles sont les craintes qui m'assaillent!

SÔMARATÂ — Je vois une solution...

DOUCHMANTA — Laquelle ?

SÔMARATÂ — Cette jeune femme resterait chez moi jusqu'à ce qu'elle ait mis au monde son enfant...

DOUCHMANTA — Je ne comprends pas...

SÔMARATÂ — Tu sais ce que les plus fameux devins ont toujours dit... Ton premier enfant mâle, celui qui étendra sa domination d'un océan à l'autre, cet enfant aura, dessiné dans sa main, le tchakrâ, la roue qui est un présage de souveraineté. Si la fille de Kanvâ met au monde un enfant possédant ce signe, elle sera ta véritable épouse et tu la feras entrer dans ton palais. Autrement, je la renverrai chez son père.

DOUCHMANTA — Tu as raison. C'est parfait.

SÔMARATÂ, *à Sakountalâ* — Suis-moi!

SAKOUNTALÂ — O Terre, secourable déesse, engloutis-moi!..

Elle suit Sômaratâ en sanglotant, Vatravatî, Gautamî, et les brâhmanes s'éloignent. Douchmanta, le front dans les mains, réfléchit.

SCÈNE VII

DOUCHMANTA, SÔMARATÂ, VATRAVATÎ.

UNE VOIX, *dans une salle voisine* — Ah! quel prodige!..

UNE AUTRE VOIX — Ce n'est pas possible!

SÔMARATÂ, *accourant* — Un prodige incroyable!..

DOUCHMANTA — Mais parle...

SÔMARATÂ — Nous passions près de l'étang des nymphes... Les ermites s'en allaient. Sakountalâ, les bras au ciel...

DOUCHMANTA — Achève...

SÔMARATÂ — Une gigantesque flamme, qui avait une forme humaine, s'est abattue sur Sakountalâ et l'a emportée dans les airs!

DOUCHMANTA — J'avais prévu que cela finirait ainsi...

SÔMARATÂ — Victoire et immortalité au Roi!

Il sort.

DOUCHMANTA, *à Vatravatî* — Je suis exténué. Reconduis-moi dans ma

chambre. *Il se lève et s'appuie sur l'épaule de Vatravatî.* J'ai beau me creuser la tête, je ne peux me souvenir d'avoir aimé cette femme adorable... Pourtant, j'ai dû l'aimer! Mon cœur bat trop fort...

ACTE SIXIÈME

Un jardin du palais de Douchmanta

SCÈNE I

Deux archers, Djalouka *et* Soutchaka, *entraînent un homme*, Kavitrâ, *qui a les mains liées derrière le dos.* Simâ, *leur chef, les suit.*

Djalouka, *en frappant Kavitrâ* — Enfin, nous diras-tu, misérable, où tu as volé cette bague sur laquelle nous voyons gravé en toutes lettres l'auguste nom du Roi?

Kavitrâ — Illustres seigneurs, je vous supplie de me croire! Je vous jure que je ne suis pas un voleur...

SOUTCHAKA — Oui... Oui... Nous sommes persuadés que tu es un saint brâhmane, et que le roi t'a donné sa propre bague en témoignage de sa vénération.

KAVITRÂ — De grâce, écoutez-moi! Je suis un misérable pêcheur du lac de Sakrâvatara...

DJALOUKA — Que nous importe ton métier, coquin, et le nom de ton village!

SIMÂ — Voyons, Soutchaka, laisse-le s'expliquer... Ne le frappe pas!

SOUTCHAKA — Parle, bandit!

KAVITRÂ — Illustres guerriers, vous maltraitez un pauvre pêcheur qui nourrit sa famille avec ses filets et ses hameçons.

DJALOUKA — Ta femme et tes enfants mangent des filets et des hameçons?

SIMÂ — Belle profession, celle de pêcheur!

KAVITRÂ — Ne t'en moque pas, invincible chef! Nous devons exercer notre métier, si humble soit-il? Le sacrificateur qui égorge d'inoffensifs

animaux peut fort bien être doux et bon.

SOUTCHAKA — Arrive au fait, bavard!

KAVITRÂ — Ce matin, en vidant un superbe rôhita que j'avais pris, j'ai trouvé dans son ventre cette magnifique bague. Tes hommes m'ont arrêté au moment que je cherchais à la vendre... Voilà, je te le jure, toute la vérité! Libre à vous de me battre, de me tuer, ou de me laisser partir après m'avoir félicité de ma franchise.

SIMÂ, *à Djalouka* — Sans aucun doute, mon ami, cette bague a séjourné dans le ventre d'un poisson. Elle répand une odeur épouvantable. Maintenant, reste à savoir comment la chose a pu se produire... Je vais m'en informer au palais.

DJALOUKA — Marche, scélérat!

SIMÂ — Nous ne sommes pas loin de la porte Gokoûla... Attendez-moi ici, et surveillez de près cet homme.

SOUTCHAKA — Quelle bonne surprise aura Douchmanta!

Simâ s'éloigne.

SCÈNE II

SOUTCHAKA, DJALOUKA *et* KAVITRÂ.

SOUTCHAKA, *désignant à Djalouka la ilhouette de leur chef* — A ton avis, en a-t-il pour longtemps?

DJALOUKA — Ce n'est pas toujours commode d'atteindre le Roi...

SOUTCHAKA, *à Kavitrâ* — J'ai une fameuse envie de te régler ton compte tout de suite!

KAVITRÂ — Tu auras pitié d'un innocent!

SOUTCHAKA — Histoire de passer le temps, si je me faisais un peu les bras sur ta peau...

KAVITRÂ — Elle n'est pas digne de cet honneur, et je suis tellement maigre que mes os vous blesseraient.

DJALOUKA — Si nous nous exercions à tirer de l'arc? Ses yeux ronds nous serviraient de cible...

KAVITRÂ — Vous n'avez pas remarqué que j'ai la mauvaise habitude de cligner les yeux? Vos flèches manqueraient leur but, et ce serait fâ-

cheux pour votre réputation.

SOUTCHAKÂ — Il se moque de nous! Je vais te pendre.

KAVITRÂ — Ne faites pas ça! J'épouvanterais les oiseaux de cet auguste jardin...

DJALOUKA — Que dirais-tu d'être rôti?

KAVITRÂ — Quelle odeur se répandrait! Vous n'y pensez pas?

SOUTCHAKA — Alors, un bon coup de poignard?

KAVITRÂ — Vous n'auriez pas le temps de nettoyer votre arme avant le retour de votre chef.

DJALOUKA — Je vois que tu préfères un coup de trique sur le crâne...

KAVITRÂ — J'ai la tête si dure!

SOUTCHAKA — Le plaisant drôle!

KAVITRÂ — Je suis enchanté de vous réjouir. La vie n'est pas si gaie!

SOUTCHAKA — Tu vas donc la quitter sans regret.

KAVITRÂ — Si vous me laissez le temps d'aller retirer du lac mes filets que mon fils ne pourra jamais retrouver...

SOUTCHAKA — Entendu. Nous t'accompagnerons.

KAVITRÂ — Vous n'imaginez pas la boue qu'il y a! Je viendrai vous retrouver ici.

DJALOUKA — Ce que la main me démange!

KAVITRÂ — Je serais très honoré de vous la gratter...

DJALOUKA — Cette fois, misérable...

SOUTCHAKA — Notre chef revient! Mon brave, nous allons te rendre à tes poissons ou t'offrir en pitance aux vautours...

SCÈNE III

LES MÊMES, SIMÂ.

SIMÂ, *accourant* — Vite! Que cet homme...

KAVITRÂ — Je suis perdu!

SIMÂ — ... soit délivré de ses liens! Tout ce qu'il a dit est vrai.

SOUTCHAKA, *à Kavitrâ* — Tu as de la chance! Tu peux te vanter d'avoir vu de près la porte de la Mort.

KAVITRÂ, *à Simâ* — Glorieux Sei-

gneur, je te dois la vie. J'ose espérer que tu ne mépriseras plus autant mon petit métier...

SIMÂ — Prends cette bourse. Notre souverain m'a chargé de te la remettre. Elle contient une belle somme... Et décampe!

KAVITRÂ — C'est trop de bonheur!

DJALOUKA — Voilà ce pouilleux plus fier qu'un roi sur son éléphant de parade!

SOUTCHAKA — Tout de même, Douchmanta devait y tenir, à cette bague!

SIMÂ — Peuh! Il se moque bien de sa valeur! Si je m'en rapporte au trouble qu'il a ressenti en voyant cet anneau, je peux affirmer que ce bijou lui a rappelé une personne qu'il a aimée et qu'il aime encore passionnément.

Il part.

SOUTCHAKA — Donc, le Roi est notre obligé...

DJALOUKA — Tu l'as dit. Et la récompense va, bien entendu, à ce dégoûtant personnage!

KAVITRÂ — Calmez-vous, nobles

guerriers ! Nous allons nous partager cette somme. Je vous rembourserai donc le prix de la fatale couronne de fleurs que vous destiniez à ma tête...

DJALOUKA — Magnifique... excellent... vénérable pêcheur ! Nous sommes fiers d'être tes amis ! Viens... Je connais, là-bas, dans cette verdure, une petite maison où l'on boit un certain kâdambari...

Ils s'éloignent.

SCÈNE IV

La déesse SANOUMATÎ *descend du ciel et se pose sur une pelouse.*

SANOUMATÎ — Au bord de l'étang des nymphes, j'ai préparé tout ce qui est nécessaire à Sakountalà... Pendant qu'elle s'abandonne aux caresses de l'eau, je dois épier le Roi. Ainsi le veut notre chère Ménaka. Que ne ferais-je point pour Sakountalà ! *Elle regarde de tous côtés.* Quoi ! C'est aujourd'hui la Fête du Printemps... et aucune musique, aucun

autel, aucune guirlande ? Si je le voulais, je saurais vite ce qui se passe, mais notre amie m'a recommandé la prudence. Bien voilée, je vais me joindre à ces femmes qui se promènent, et je surprendrai leurs secrets.

Elle disparaît.

SCÈNE V

Trois jeunes filles, AMBALIKÂ, MADOUKÂ *et* NOUMADAVÎ, *accourent. Elles s'arrêtent devant un manguier.*

AMBALIKÂ — O bel arbre, j'envie la grâce avec laquelle se balancent tes rameaux, où chaque fleur est une flamme, où chaque fleur est tout le printemps ! Bel arbre, tu es une immense offrande qui remercie les dieux de nous avoir envoyé cette saison ravissante !

MADOUKÂ — Tu exprimes nos pensées, Ambalikâ.

AMBALIKÂ — Je suis ivre ! Le parfum de ces fleurs...

NOUMADAVÎ — Tu es bien sûre que c'est aujourd'hui la Fête du Prin-

temps ?

AMBALIKÂ — Oui... Et les chants, la danse et l'amour vont renaître!

MADOUKÂ — Aide-moi! Je veux ces fleurs pour les offrir à Kama...

AMBALIKÂ — Volontiers, si tu me jures que tu lui demanderas de m'être favorable, à moi aussi.

MADOUKÂ — Tu sais bien que ton âme et la mienne ne font qu'une...

Soutenue par Ambalikâ, elle commence de cueillir les fleurs du manguier.

NOUMADAVÎ — Quel parfum! *Elle ramasse une fleur qui vient de tomber, et la respire.* C'est le parfum du bonheur...

AMBALIKÂ, *donnant l'essor à une colombe qu'elle a trouvée dans l'arbre.* — A toi, divin Amour! *Elle jette très haut une poignée de fleurs.* O Kama, porte-les aux jeunes filles qui vont retrouver leurs amants...

Elle secoue l'arbre. Une pluie de corolles tombe sur ses compagnes, qui tendent les mains pour les recevoir.

Parvatayâ, grand chambellan, arrive.

SCÈNE VI

LES MÊMES, PARVATAYÂ.

PARVATAYÂ — Malheureuses, que faites-vous? Ne savez-vous pas que le Roi a interdit de célébrer la Fête du Printemps?

AMBALIKÂ — Excuse-nous, Parvatayâ! Nous ignorions cette défense...

PARVATAYÂ — Vous n'avez donc pas remarqué la tristesse des arbres et des oiseaux? Voyez... Le pollen ne s'envole pas de la fleur du manguier, les boutons des kouravâkas restent fermés, et les kokilas sont muets, malgré la tiédeur de l'air. L'Amour, consterné, replace dans son carquois toutes ses flèches...

SANOUMATÎ, *qui se dissimule derrière un arbre* — En effet... Les oiseaux et les fleurs obéissent à Douchmanta. Quant à l'Amour...

MADOUKÂ, *à Parvatayâ* — Mitravasoû, le beau-frère du Roi, nous avait prescrit de décorer ce bosquet...

PARVATAYÂ — Ce qu'a dit Mitra-

vasoû ne compte pas.

AMBALIKÂ — Si je ne suis pas indiscrète, me permets-tu de te demander pourquoi Douchmanta interdit de fêter le Printemps?

SANOUMATÎ — Il a dû se produire un évènement grave, car les souverains aiment les plaisirs...

PARVATAYÂ, *à part* — Bah! puisque tout le monde le sait... *Aux jeunes filles.* Vous avez, sans doute, entendu dire qu'une jeune femme, nommée Sakountalâ, a été renvoyée du palais...

AMBALIKÂ — Mitravasoû, lui-même, nous a raconté cela, mais il en est resté à l'histoire du pêcheur et de la bague.

PARVATAYÂ — Je n'ai plus grand chose à vous apprendre. En voyant son anneau, Douchmanta retrouva aussitôt la mémoire et se rappela qu'il avait secrètement épousé la fille de Kanvâ. Son désespoir fut sans bornes. Il se reprochait sa cruauté, son injustice... Son repentir était déchirant. Il a juré qu'il observerait un deuil perpétuel, et il tient parole. Il

refuse de recevoir les hommages de ses courtisans. Tout le jour, il demeure étendu sur sa couche dévastée. Ses propos sont désordonnés... Il confond les noms de ses amis, de ses femmes. Lorsqu'il s'aperçoit de ses erreurs, il est anéanti de confusion.

SANOUMATÎ, *toujours cachée* — Tout cela m'enchante!

PARVATAYÂ — Vous savez, maintenant, pourquoi notre Roi a défendu de célébrer la Fête du Printemps.

AMBALIKÂ — Nous partageons sa peine.

UNE VOIX, *derrière les arbres* — Seigneur, il y a plus d'ombre ici...

PARVATAYÂ — C'est le Roi! Retirez-vous, jeunes filles.

Ambalikâ, Noumadavî et Madoukâ partent.

SCÈNE VII

PARVATAYÂ, *puis* DOUCHMANTA, *suivi de* MÂDHAVYA *et de* VATRAVATÎ.

PARVATAYÂ, *à part* — Dans le bonheur ou dans la peine, les monarques

ont toujours une admirable majesté. Malgré sa désolation, comme il est imposant, notre Roi ! Aucun ornement ne le différencie d'un autre homme. Il n'a qu'un bracelet d'or, qui flotte à son poignet amaigri... Ses brûlants soupirs ont desséché ses lèvres. Les insomnies ont rougi ses yeux. Cependant, il éblouit, pareil à un diamant qui jette mille feux et ne laisse pas soupçonner qu'un lapidaire a diminué son poids.

Sanoumatî — Je comprends la douleur de Sakountalâ... Qu'il est beau !

Douchmanta, *s'avançant, perdu dans son rêve* — Bien-aimée aux yeux de gazelle, pourquoi n'es-tu pas venue réveiller mon cœur lorsqu'il dormait d'un si profond sommeil... mon cœur à présent désespéré !

Sanoumatî — Et elle souffre autant que lui !

Mâdhavya, *à Parvatayâ, en désignant Douchmanta* — Sa tristesse est effrayante ! Je ne sais comment le consoler...

Parvatayâ, *à Douchmanta* — Sei-

gneur, le printemps fait resplendir tes jardins. Veux-tu que nous allions nous asseoir sous ces arbres où le ramage des oiseaux exalte la douceur de vivre?

DOUCHMANTA, *à Vatravatî* — Va dire à mon ministre Pisouna que je ne rendrai pas la justice. Je suis très fatigué. Je n'ai pas dormi, cette nuit. Qu'il inscrive sur une feuille de palmier les affaires les plus sérieuses, et qu'il me l'envoie.

VATRAVATÎ — Tout de suite!

DOUCHMANTA — Et toi, Parvatayâ, retourne à tes fonctions.

PARVATAYÂ — Tu peux compter sur mon zèle, Seigneur!

Vatravatî et Parvatayâ s'éloignent.

SCÈNE VIII

DOUCHMANTA, MÂDHAVYA *et* SANOUMATÎ, *qui se cache toujours derrière un arbre.*

MÂDHAVYA, *à Douchmanta* — Tu sais t'y prendre pour chasser les mouches! Maintenant, tu n'as rien de mieux à faire qu'à te reposer dans ce

bosquet d'autant plus agréable que nous ne l'avions pas revu depuis les derniers frimas.

DOUCHMANTA — Mon pauvre ami, tu connais le proverbe : « Tout secours est inutile à l'homme qui est tombé dans un abîme. » Hélas ! il s'applique bien à moi ! J'étais heureux, paisible, et il a fallu que je revoie Sakountalâ ! Je l'avais oubliée, j'avais oublié que nous nous étions aimés, qu'elle m'avait donné son âme de neige et son corps de feu... Je l'ai revue, et je l'aime comme je n'ai jamais aimé ! C'est en vain que le printemps s'efforce de me sourire, en vain qu'il me prodigue le parfum de ses fleurs, les chants de ses oiseaux... Je n'entends que les plaintes de Sakountalâ, je ne respire que son arome et je ne vois que son visage baigné de larmes. Amour ! Cruel Amour !..

MÂDHAVYA — Ah ! l'Amour... Ces fleurs vont payer pour lui !

Il frappe, avec sa canne, des lianes que la brise balance.

DOUCHMANTA — Ne fais point de

mal à ces lianes qui ressemblent à ma bien-aimée! Je veux les regarder jusqu'au crépuscule, et je serai plus calme, peut-être, cette nuit...

MÂDHAVYA — Tu as dit à Tchatourikâ de t'apporter dans le bosquet des Madavî le portrait de Sakountalâ que tu as peint sur une tablette de cire...

DOUCHMANTA — Je ne sais plus où j'ai la tête... Accompagne-moi. Ce portrait va me réconforter...

Douchmanta et Mâdhavya gagnent le bosquet voisin. Sanoumatî les suit.

DOUCHMANTA — Cette fraîcheur, ce silence... et ce banc de marbre!

Il se dirige vers le banc.

SANOUMATÎ — Et ces arbustes... qui vont me permettre de voir sans être vue! Je vais admirer à mon aise notre Sakountalâ chérie, et je pourrai lui dire ce qu'a ressenti le Roi en contemplant son image.

DOUCHMANTA, *s'asseyant* — Voici que je me rappelle tous les moindres détails de ma première rencontre avec Sakountalâ! Ce jour... que j'avais cru

inoubliable! Elle était couchée sur un lit de fleurs... Son corps avait la courbe d'un luth. On entendait le bruit soyeux de la rivière...

MÂDHAVYA — Tu m'avais raconté tout cela, mais, en terminant, tu m'avais déclaré que ce n'était qu'invention de ta part, et je t'avais cru.

DOUCHMANTA — Implacable destin!

SANOUMATÎ, *cachée* — Oui, certes!

DOUCHMANTA — Je suis à bout, mon ami! Que peux-tu faire pour moi?

MÂDHAVYA — Du courage! L'homme valeureux ne doit pas se laisser abattre. La montagne dédaigne les assauts de la tempête...

DOUCHMANTA — Qui ne serait désespéré, à ma place? J'entends sans cesse les reproches de Sakountalâ, j'entends ses sanglots. J'étais fou... Je l'ai chassée! Elle s'accrochait à ses compagnons de voyage... Elle les suppliait de ne pas l'abandonner. Le brâhmane, inflexible, lui répondait: « Tu resteras! » Elle tournoya comme une biche blessée à mort, et son regard épouvanté se fixa sur

moi. Oh! ce regard plus effrayant qu'un cri, ces yeux qui sont encore dans mes yeux! Il me tuera, ce regard!

SANOUMATÎ, *vers la campagne* — Il t'aime, Sakountalâ! Jamais, il ne t'a aimée ainsi!

MÂDHAVYA — Je crois qu'un dieu l'a enlevée...

DOUCHMANTA — Quel dieu aurait osé me ravir une épouse aussi belle, aussi tendre, aussi vertueuse? Non! ce n'est pas possible! Ses amies m'ont dit qu'elle était la fille de Ménaka... Vois-tu, c'est Ménaka qui l'a emmenée au ciel, près d'Indrâ!

MÂDHAVYA — Alors, nous la reverrons.

DOUCHMANTA — Sur quoi fondes-tu cet espoir?

MÂDHAVYA — Il n'est jamais arrivé qu'un père et une mère laissent longtemps leur fille séparée de son époux.

DOUCHMANTA — Ai-je fait un cauchemar? Avais-je perdu la raison, ou bien les dieux ont-ils voulu me

punir de mes fautes? Ma vie n'a pas été toujours exemplaire, mais je n'ai jamais commis une faute qui appelât un tel châtiment!

MÂDHAVYA — Aie confiance! Quelquefois, les événements les plus heureux se produisent quand nous y pensons le moins. Le sort est fantasque. Et la preuve... Rappelle-toi comment tu as retrouvé ta bague.

DOUCHMANTA, *contemplant sa bague* — Elle t'a portée! Tu as senti la tiédeur de sa peau, tu as effleuré les endroits les plus secrets de son corps... Et tu es tombée, ivre d'amour!

SANOUMATÎ — Si tu l'entendais, Sakountalâ!

MÂDHAVYA, *à Douchmanta* — Comment avait-elle ta bague?

DOUCHMANTA — J'allais partir de l'ermitage, lorsqu'elle me dit en pleurant: « Dans combien de jours, seigneur de ma vie, daigneras-tu m'appeler? » Je lui ai mis au doigt mon anneau, et je lui ai répondu: « A ton réveil, chaque matin, prononce une des lettres de mon nom, une seule, et

commence par la première. Avant que tu aies prononcé la dernière, tu verras arriver un de mes chambellans qui te conduira vers moi. »

SANOUMATÎ — Le destin ne l'a pas voulu !

DOUCHMANTA — Qui me rendra ma bien-aimée ?..

MÂDHAVYA, *à part* — Si tout ne s'arrange pas, je suis flambé ! Un amoureux transi ne garde pas un bouffon. Mourir de faim... Charmante perspective !

DOUCHMANTA, *apercevant Tchatourikâ qui lui apporte l'image de Sakountalâ* — Elle vient, dans le soleil ! Elle vient.. Le jardin chante !

SCÈNE IX

LES MÊMES, TCHATOURIKÂ.

TCHATOURIKÂ — Seigneur, voici le portrait de Sakountalâ.

DOUCHMANTA — Merveilleux pouvoir de la peinture ! Comme ils me caressent de leurs flammes, ces yeux allongés entre ces longs cils ! Est-ce

un éclair qui brille entre ses lèvres, ou la lueur de ses dents? On dirait qu'elle va murmurer des paroles d'amour...

MÂDHAVYA, *qui regardait l'image de Sakountalâ* — Quelle beauté! Mes compliments... Tu ne pouvais mieux choisir. Et qu'elle est vivante! Je ne sais ce qui me retient de lui demander s'il fait toujours aussi chaud dans sa forêt...

SANOUMATÎ — C'est elle! Etonnante ressemblance!

DOUCHMANTA — Tu as entendu? Jusqu'aux arbres qui l'admirent...

MÂDHAVYA, *qui vient d'apercevoir Sanoumatî. A part* — Cet arbre a une forme bien séduisante!

DOUCHMANTA — Tu peux me croire... Elle est plus belle encore. Sa gorge est mieux arrondie, ses joues ont un pollen plus doré. Et dire que je l'ai chassée quand je pouvais boire à sa bouche!

MÂDHAVYA — Dans ce tableau, je vois trois jolies femmes... Laquelle est Sakountalâ?

SANOUMATÎ — Il ne l'a donc jamais rencontrée ?

DOUCHMANTA, *à Mâdhavya* — Cherche.

MÂDHAVYA — Je suppose que c'est la belle fille qui regarde ce manguier dont le feuillage semble frissonner de plaisir. Je suis presque sûr qu'elle vient d'arroser ces grandes fleurs d'asoka. Elle gémit de fatigue... Ses joues sont empourprées. Sa chevelure s'échappe de la bandelette. Sa gorge palpite comme une source captive... Les deux autres femmes sont ses compagnes.

DOUCHMANTA — Tu as deviné. Cette tache, que tu vois ici, est un témoignage de mon amour. Une de mes larmes... Il faut que je répare cela. D'ailleurs, ce paysage n'est pas terminé. *A Tchatourikâ.* Va chercher mes pinceaux et mes couleurs...

TCHATOURIKÂ, *à Mâdhavya* — Tiens ce tableau jusqu'à mon retour...

DOUCHMANTA — C'est moi qui le garderai. *Il prend le tableau.* Dire que je l'ai serrée contre mon cœur, amoureuse et nue, et que je dois me con-

tenter d'un mirage maintenant !

Tchatouriká part.

SCÈNE X

DOUCHMANTA, MÂDHAVYA, SANOUMATÎ.

MÂDHAVYA, *à Douchmanta, en désignant le tableau* — Je me demande ce que tu peux y ajouter...

SANOUMATÎ, *derrière son arbre* — Sans doute, un aspect de l'ermitage...

DOUCHMANTA — Je veux y peindre l'onduleux Mâlinî. Des bancs de sable diviseront ses eaux parsemées de cygnes blancs. A l'horizon, de pures collines où galoperont des biches... Là, dans cette prairie, un arbre où seront suspendues des tuniques d'écorce, et, sous cet arbre, une gazelle aux grands yeux, qui se caressera doucement à son mâle...

MÂDHAVYA — Parfait ! Mais il me semble que des brâhmanes, très rébarbatifs, très sordides, feraient bien dans le paysage...

DOUCHMANTA — J'ai oublié une chose qu'adorait Sakountalâ !

MÂDHAVYA — Oh ! cette peinture ne sera pas pour les jeunes filles...

DOUCHMANTA — Il s'agit d'une grappe d'acacia. Elle en avait toujours une, à l'oreille. Ces flocons de soie parfumée se balançaient contre sa joue... Je veux aussi parer sa gorge d'un collier de fibres de lotus, dont le scintillement atténué rappellera celui de la lune d'automne.

Tchatourikâ, essoufflée, accourt.

SCÈNE XI

LES MÊMES, TCHATOURIKÂ.

TCHATOURIKÂ — Seigneur, ton épouse Vasamâti...

Elle se cache le visage dans les mains.

DOUCHMANTA — Et puis...

MÂDHAVYA, *à part* — La catastrophe ! C'était réglé...

TCHATOURIKÂ, *à Douchmanta* — La reine Vasamâti a voulu m'arracher tes pinceaux et tes couleurs. Elle me disait qu'elle te les remettrait elle-même...

DOUCHMANTA — Tu as pu t'échapper ?

TCHATOURIKÂ — J'ai profité de ce que sa robe venait de s'accrocher à un buisson.

DOUCHMANTA, *à Mâdhavya* — J'ai été trop faible pour elle. Maintenant, elle se croit tout permis. Va cacher ce tableau...

MÂDHAVYA — Je ne ferais pas mal de me mettre aussi à l'abri de la tempête ! Je sais où... Dans la tour de porcelaine qui se perd dans les nuages. Là, nous nous cacherons si bien, le tableau et moi, que les éperviers, seuls, pourront nous dénicher.

Il prend le tableau et part en courant. Vatravatî arrive.

SCÈNE XII

DOUCHMANTA, VATRAVATÎ, SANOUMATÎ.

VATRAVATÎ — Victoire et immortalité au Roi !

DOUCHMANTA — N'as-tu pas rencontré Vasamâti ?

VATRAVATÎ — Elle m'a dépassé. Mais, quand elle a vu que je t'apportais cette feuille, elle a regagné le palais.

DOUCHMANTA — Elle est trop discrète pour me déranger lorsque je travaille. Donne-moi ce rapport. *Il le parcourt.* Dieux! Dhanâmitra, le grand navigateur, a péri dans un naufrage! Il n'avait pas d'enfant... J'hérite de son immense fortune. Comme c'est triste de ne laisser son nom à personne! Pourtant, il devait avoir des femmes... Il était si riche! Qui sait? L'une d'elles, sans doute, a l'espoir d'être mère... Je m'en informerai.

VATRAVATÎ — J'ai entendu raconter que la fille d'un marchand de Sakéta va bientôt mettre au monde un enfant de Dhanâmitra...

DOUCHMANTA — Je décide que ces richesses iront à ce petit. Va le dire à Pisouna.

VATRAVATÎ — Immédiatement.

DOUCHMANTA — Et qu'il fasse proclamer que Douchmanta sera le père de quiconque perdra le sien.

VATRAVATÎ — Tu peux y compter, Seigneur.

DOUCHMANTA — Et moi, quand je serai sur le point de mourir, à qui

remettrai-je mon sceptre?

VATRAVATÎ — Les dieux aviseront.

DOUCHMANTA — J'ai chassé la merveilleuse créature qui m'aurait certainement donné un fils, comme une terre féconde produit une magnifique moisson quand elle a été ensemencée dans la saison favorable...

SANOUMATÎ, *cachée* — Tu la retrouveras...

TCHATOURIKÂ, *à Vatravatî* — Son désespoir m'effraie. Si tu allais chercher Mâdhavya...

VATRAVATÎ — Excellente idée!

Elle part.

SCÈNE XIII

DOUCHMANTA TCHATOURIKÂ, SANOUMATÎ *puis* MADHAVYÂ.

DOUCHMANTA — Mânes de mes ancêtres, quelle doit être votre inquiétude! Lorsque je ne serai plus, qui vous fera les oblations rituelles? Puisque vous en serez privés jusqu'à la fin des siècles, acceptez aujourd'hui l'offrande amère de mes larmes!

SANOUMATÎ — Il s'égare dans les ténèbres, alors qu'une lampe solitaire brille pour lui, là-bas!

TCHATOURIKÂ, *à Douchmanta* — Songe à tes femmes qui te chérissent. *Elle baisse la tête.* Il ne m'entend pas!

DOUCHMANTA — Pourquoi, Dieux puissants, avez-vous exigé que cette race antique disparaisse? Pourquoi n'avez vous pas voulu que je m'entende appeler *père*, ce nom le plus doux? Pourquoi faut-il que je sois pareil à un fleuve dont les eaux copieuses et limpides vont se perdre dans des sables stériles?

SANOUMATÎ — Dois-je rester encore? Non. Je sais que les dieux ont décidé de lui rendre son épouse. Je préfère d'aller trouver Sakountalâ...

Elle disparaît.

MÂDHAVYA, *de très loin* — Au secours! Au secours!

DOUCHMANTA — Mais c'est Mâdhavya!..

TCHATOURIKÂ — Les servantes de la reine doivent essayer de lui arracher le tableau...

DOUCHMANTA — Un de mes gardes!

PARVATAYÂ, *accourant* — Je suis là...

DOUCHMANTA — Que se passe-t-il?

MÂDHAVYA — Au secours! Je meurs...

Parvatayâ s'élance et disparaît derrière les arbres.

DOUCHMANTA — Mon arc...

Une esclave grecque surgit, et remet à Douchmanta son arc.

MÂDHAVYA — Il m'étrangle... J'étouffe!..

DOUCHMANTA, *qui choisit une flèche* — Tiens bon! J'arrive...

PARVATAYÂ, *revenant* — Mâdhavya s'était caché dans la tour Megha-Tchanna... Un mauvais génie invisible s'est abattu sur lui et l'a emporté!

DOUCHMANTA — Quelle audace!

MÂDHAVYA — Il me déchire!.. Il m'étrangle...

UNE VOIX — Comme je vais boire avec plaisir ton sang vermeil! Il peut venir, Douchmanta!

DOUCHMANTA — Le monstre me défie? Attends un peu, infâme Râkchasa... *A Parvatayâ.* Vite! Vite!.. Montre-moi le plus court chemin...

PARVATAYÂ, *qui n'a pas entendu* — Oui, il se débattait...

DOUCHMANTA — C'est fantastique! Je ne vois rien...

MÂDHAVYA — Il m'a rendu invisible, mais je te vois, Seigneur... Au secours! Je vais mourir...

DOUCHMANTA — Tu oses me braver, immonde Râkchasa, mais je saurai t'atteindre sans blesser mon ami!

Mâdhavya et Matalî apparaissent.

SCÈNE XIV

LES MÊMES, MÂDHAVYA *et* MATALÎ.

MATALÎ, *à Douchmanta* — Que les dieux, Seigneur, te donnent ce que tu désires! Remets tes flèches dans ton carquois! L'immortel Indrâ préfère que tu les décoches aux Asourâs hideux. Ne destine à tes amis que de tendres regards, où ils pourront lire ton affection sincère.

DOUCHMANTA, *jetant son arc* — Fabuleux! C'est Matalî... Louanges et reconnaissance à l'illustre conducteur du char d'Indrâ!

MÂDHAVYA — Ah! Tout de même... Il salue respectueusement celui qui allait m'égorger comme une bête!

MATALÎ — Noble fils de Pouroû, le Dieu des dieux m'a chargé de te communiquer ses ordres.

DOUCHMANTA — Je les écoute avec déférence...

MATALÎ — Tu n'ignores pas qu'il existe une race indomptable, la race des Dânava...

DOUCHMANTA — Nâradâ m'en a parlé, jadis.

MATALÎ — Indrâ ne peut venir à bout de ces Maudits. Il te prie de les attaquer et de les anéantir. Ainsi, le soleil charge la lune de dissiper par sa douce lumière les ténèbres de la nuit. Prends ton arc redoutable, et vole au combat! Je t'emmène dans mon char.

DOUCHMANTA — Je ne sais dire combien je suis flatté de l'honneur que daigne m'accorder Indrâ. Je vais te suivre. Auparavant, je voudrais savoir pourquoi tu as fait une telle peur au pauvre Mâdhavya...

MATALÎ — Te voyant si triste, j'ai voulu exciter ta colère afin de réveiller ton énergie, et j'ai usé de cet innocent stratagème. Un feu ne jette de hautes flammes que si on l'attise. Un serpent ne se dresse que si on l'irrite...

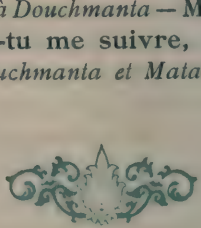
DOUCHMANTA — Tu as réussi. *A Mâdhavya.* Mon cher, les ordres d'un immortel doivent être exécutés sans retard. Préviens Pisouna que je lui confie les intérêts de mon peuple. Je vais attaquer les ennemis des dieux.

MÂDHAVYA — Quelle aventure, encore!

Il part.

MATALÎ, *à Douchmanta* — Mon char est là... Veux-tu me suivre, Seigneur?

Douchmanta et Matalî partent.



ACTE SEPTIÈME

LE CHAR DE MATALÎ ROULE PARMI DES NUAGES.

SCÈNE I

DOUCHMANTA, *son arc à la main, rêve, debout, près de* MATALÎ.

DOUCHMANTA — Je suis confondu de la reconnaissance qu'Indrâ m'a témoignée. Vraiment, je n'ai fait que mon devoir...

MATALÎ — Vous vous imaginez, tous les deux, que vous n'êtes pas quittes l'un envers l'autre.

DOUCHMANTA — Il m'a comblé! Aucun mortel n'a jamais reçu de pareils honneurs! En présence de tous les Devâs, il m'a fait asseoir sur son

trône, et il m'a chargé de guirlande
où brillaient les plus belles fleurs d
Souargâ. Avec la poudre de santa
jaune dont se servent les dieux, il
tracé sur ma poitrine le signe sacré
Il souriait à Djayanta, son jeune fils
qui semblait un peu jaloux...

Matalî — Tu ne sais pas quel ser
vice tu lui as rendu! Deux fois, so
Paradis a été délivré des géants ter
ribles. La première fois, par le
griffes de Vichnoû qui s'était méta
morphosé en lion. Aujourd'hui, pa
tes flèches rapides.

Douchmanta — Si j'ai vaincu, c'es
parce qu'Indrâ me protégeait.

Matalî — Ta gloire va s'étendre jus
qu'aux dernières étoiles. Déjà, dan
les bocages du Souargâ, des chantre
inspirés composent des hymnes qu
célèbrent ta bravoure, et des poète
dérobent aux déesses leurs fard
pour écrire sur des feuilles impéris
sables les vers qu'ils veulent te con
sacrer.

Douchmanta — Où sommes-nous
Hier, tout à mon impatience d'atta

quer les Asourâs, je n'ai pas remarqué le chemin que nous suivions...

Matalî — Nous sommes dans cette sphère étincelante qui entraîne dans sa révolution les astres innombrables et les flots de la Voie Lactée, ce Gange céleste. L'empreinte des pas de Vichnoû l'a sanctifiée à jamais, et elle est le domaine de Pravâha, dont tu entends gronder le souffle formidable.

Douchmanta — Mes yeux d'homme ne peuvent supporter cette lumière... J'ai le vertige! Maintenant, nous traversons la région des nuages, n'est-ce pas?

Matalî — Comment le sais-tu?

Douchmanta — Les roues du char font jaillir une eau glacée. Des éclairs épouvantent nos chevaux. Des tchatâkas voltigent autour de nous...

Matalî — Nous approchons de ton royaume.

Douchmanta — Spectacle prodigieux! La terre n'est qu'un minuscule tapis qu'un enfant aurait déroulé entre les montagnes. Ces bouquets de verdure sont des forêts, et ces fils

d'argent sont des fleuves. La terre, qui monte vers nous avec une effrayante rapidité, va peut-être nous rejeter comme un tambourin rejette la balle...

MATALÎ — Est-elle majestueuse, la terre!

DOUCHMANTA — Entre ces deux mers, quelle est cette montagne baignée de soleil et d'où s'élance un fleuve d'or?

MATALÎ — La montagne des Musiciens du Ciel, la montagne Hamakoûta... Dans tout l'univers, aucun lieu n'est plus favorable au recueillement. Là, le chef suprême des Sourâs et des Asourâs, l'illustre Kasyâpa, fils de Maritchî et petit-fils de Brâhma, est sans cesse plongé dans une méditation profonde, admiré par Aditî, son épouse immortelle.

DOUCHMANTA — L'occasion est unique! Je voudrais aller me prosterner devant eux...

MATALÎ — C'est bien facile! Nous sommes arrivés.

DOUCHMANTA — On ne le dirait pas!

Je n'ai ressenti aucun choc. Je n'ai pas vu de poussière, et les roues n'ont pas grincé. *Il regarde de tous côtés.* Puis-je apercevoir le divin fils de Maritchî?

MATALÎ — Regarde, là-bas... Ce n'est pas un tronc d'arbre. C'est Kasyâpa. Il fixe le soleil. Il émerge d'une fourmilière, et les fourmis travaillent sans crainte autour de lui. En guise de cordon brâhmanique, il a enroulé, autour de sa poitrine, une peau rugueuse de serpent. Il a un collier d'épines. Des oiseaux nichent dans sa chevelure...

DOUCHMANTA — Vénération à l'être capable de se livrer à de telles austérités!

Le char contourne un bosquet, puis s'arrête près d'une haie fleurie.

MATALÎ — Nous sommes chez Kasyâpa. Ces arbres dérobent à notre vue l'ermitage où Aditî se repose, quelquefois.

DOUCHMANTA — Ce domaine est plus enchanteur que le Souargâ. Je nage dans une mer d'ambroisie...

MATALÎ, *arrêtant ses chevaux* — Daigne descendre.

DOUCHMANTA — Tu descends aussi?

MATALÎ — Sois tranquille! Les chevaux ne bougeront pas. Veux-tu me suivre? Mais contemple d'abord cet asile sacré...

DOUCHMANTA — Je ne sais qu'admirer le plus... ce pays ou les êtres prodigieux qui l'habitent! Je les vois tous... Les uns sont en extase à l'ombre d'arbres immortels. Plusieurs se baignent dans un lac que dore le pollen des nénuphars, et j'imagine que les autres doivent être en extase dans des grottes incrustées de pierreries. Comme ils sont maîtres de leurs sens, les sages que je distingue! Ils n'accordent aucune attention aux gracieux ébats de ces déesses nues.. En vérité, ce n'est que dans cet asile que l'on peut connaître l'ivresse de la pénitence!

MATALÎ, *appelant* — Vridhasâ?..

VRIDHASÂ, *invisible* — Je suis à tes ordres...

MATALÎ — Que fait, en ce moment, le

bienheureux Kasyâpa?

VRIDHASÂ — Il a un grave entretien avec Aditî.

MATALÎ, *à Douchmanta* — Veux-tu t'asseoir sous cet arbre? Je vais t'annoncer au père d'Indrâ...

DOUCHMANTA — Merci!

Matalî part.

DOUCHMANTA — Je n'ai plus l'espoir d'obtenir... ce que je ne mérite pas! J'ai repoussé le Bonheur quand il s'offrait à moi... Puisque la Douleur est ma seule épouse, je saurai me griser d'amertume.

UN ENFANT, *derrière la haie* — Non! Je ne veux pas!..

UNE FEMME — Tu m'obéiras, mauvais sujet!

UNE AUTRE FEMME — Gare à toi, Sarvadamana!

DOUCHMANTA — Si je m'attendais à de l'espièglerie, en ce lieu... *Il se lève et regarde au travers de la haie.* Un merveilleux enfant, qui tient tête à deux jeunes filles... Quelle vigueur! Il traîne un jeune lion qu'il vient d'arracher à la mamelle de sa mère...

L'enfant qui porte un lionceau, arrive, suivi de deux jeunes filles, Souvratâ et Damatî.

SCÈNE II

DOUCHMANTA, SARVADAMANA, SOUVRATÂ *et* DAMATÎ.

SARVADAMANA — Ouvre ta gueule, lion ! Je veux compter tes dents.

SOUVRATÂ — Tu n'as pas honte de tourmenter un animal qui est sous la protection de notre Père ? Ah ! tu mérites bien ce nom de Sarvadamana...

DAMATÎ — Il dompte les jeunes filles et les fauves...

DOUCHMANTA — C'est extraordinaire ! Je me sens attiré vers lui comme s'il était mon fils !

SOUVRATÂ, *à l'enfant* — La lionne sautera sur toi, si tu ne lâches pas son petit.

SARVADAMANA — Je m'en moque !

DOUCHMANTA — Quelle bravoure ! Quelle étincelle, qui sera bientôt un incendie !

DAMATÎ, *à l'enfant* — Si tu le laisses,

je te donnerai quelque chose...

SARVADAMANA — Donne d'abord...

Il tend la main.

DOUCHMANTA, *qui vient d'apercevoir dans la paume de l'enfant le tchakrâ royal* — Dieux! La roue... Le signe de la souveraineté! Je le vois, ce soleil rayonnant... Je le vois!

SOUVRATÂ, *à Damatî* — Tu perds ton temps. Les promesses ne lui suffisent pas. Va chercher le paon d'argile qui est dans ma chaumière. Nous le lui donnerons.

SARVADAMANA — En attendant, je m'amuse avec le petit lion...

Damatî part.

DOUCHMANTA — Le signe!..

SCÈNE III

DOUCHMANTA, SARVADAMANA *et* SOUVRATÂ.

SOUVRATÂ, *à l'enfant* — Oui ou non, veux-tu laisser tranquille cette pauvre bête?

SARVADAMANA — Non et non!

DOUCHMANTA, *à part* — Cette volonté

m'enchante! Il ne connaît pas son bonheur, le père qui serre dans ses bras son enfant adoré! Oh! l'ivresse d'écouter son babil incompréhensible et de contempler ses petites dents pareilles à des grains de riz...

SOUVRATÂ — J'y renonce! Si je voyais un ermite, je l'appellerais... Il le ferait obéir. *Elle remarque Douchmanta.* De grâce, noble étranger, veux-tu empêcher ce sacripant de martyriser ce lionceau?

DOUCHMANTA — Volontiers! *Il s'approche de Sarvadamana.* Je pense, trésor, que tu ne voudras pas faire de peine au vénérable Richî qui est ton père? Tu sais que les oiseaux, les lions et les gazelles sont aussi ses enfants... Quel chagrin il aurait s'il apprenait que tu as tourmenté ce faible animal!

SOUVRATÂ — Voyageur, Kasyâpa n'est pas le père de ce petit.

DOUCHMANTA — J'aurais dû m'en douter. Il a une fierté de héros. Mais pourquoi est-il ici? *D'une main, il dégage le lionceau; de l'autre, il caresse Sarva-*

damana. J'effleure sa joue, ses cheveux et je ne saurais dire ce que j'éprouve. Ah! que doit ressentir un père en caressant son fils!

SOUVRATÂ, *qui regardait alternativement le Roi et l'enfant* — C'est fabuleux!

DOUCHMANTA — Comment?

SOUVRATÂ — Ce n'est peut-être qu'une idée, mais je suis frappée de sa ressemblance avec toi. Et cette soumission, dès que tu lui as parlé!

DOUCHMANTA — Femme, qui est son père?

SOUVRATÂ — Un Pouroû.

DOUCHMANTA — Voilà pourquoi il m'attirait! Nous avons les mêmes ancêtres... Je m'explique tout. Ceux de ma race ont accoutumé de se retirer dans un ermitage, à la fin de leur vie. Pourtant, je croyais que l'asile de Kasyâpa était interdit aux mortels...

SOUVRATÂ — Tu ne te trompais pas. La mère de cet enfant est la fille d'une nymphe. Il est né sous ces arbres.

DOUCHMANTA — Quel est le nom de l'heureux époux de cette jeune

femme?

SOUVRATÂ — Je souillerais mes lèvres si je le prononçais. Sache, seulement, que cette femme était vertueuse et qu'elle a été abandonnée.

DOUCHMANTA, *tremblant* — Serait-ce...

Damatî arrive. Elle apporte le paon d'argile.

SCÈNE IV

LES MÊMES, DAMATÎ.

DAMATÎ, *à Sarvadamana* — Admire la beauté de cet oiseau...

SARVADAMANA — Où est ma mère?

SOUVRATÂ — Mon amour, Sakountalâ se repose.

DOUCHMANTA, *chancelant. A part* — Sakountalâ! Mais ce nom est commun à beaucoup de femmes... Je veux espérer quand même!

SARVADAMANA, *à Damatî* — Donne-moi ce joli paon!

SOUVRATÂ — Ciel! Je ne vois plus au poignet de Sarvadamana le bracelet qui est son talisman...

DOUCHMANTA — Il est là, près de ces feuilles... Il a dû tomber quand le

lionceau se débattait.

Il se dirige vers le petit bracelet.

SOUVRATÂ — Par tous les dieux! n'y touche pas... Oh! tu l'as ramassé!

Les deux jeunes filles se regardent avec stupéfaction.

DOUCHMANTA — Je ne m'explique pas...

SOUVRATÂ — Etranger, ce talisman est d'origine céleste. Kasyâpa, lui-même, l'a attaché au poignet de cet enfant, au cours de la cérémonie que nous avons faite pour remercier les dieux de sa naissance. Le grand Richî nous a dit que personne, absolument, ne devait toucher à ce bracelet, sauf Sarvadamana, et son père et sa mère.

DOUCHMANTA — Quel danger y a-t-il?

SOUVRATÂ — Au contact de n'importe qui, ce bracelet se change en serpent des plus venimeux.

DOUCHMANTA — La chose s'est-elle déjà produite?

SOUVRATÂ — Souvent.

DOUCHMANTA — Ma joie! Je ne demande plus rien aux dieux...

SOUVRATÂ — Viens, Damatî! Cou-
rons annoncer à Sakountalâ cette
étonnante nouvelle. Nous la trouve-
rons dans le jardin...

Souvratâ et Damatî partent.

SCÈNE V

DOUCHMANTA, SARVADAMANA.

SARVADAMANA — Je veux aller re-
joindre ma mère...

DOUCHMANTA, *les yeux pleins de larme*
— Nous irons ensemble, mon fils!

SARVADAMANA — Que dis-tu? Mon
père s'appelle Douchmanta. Tu n'es
pas Douchmanta, toi!

DOUCHMANTA — Quel bonheur!..

*Sakountalâ, les cheveux nat-
tés en signe de veuvage, arrive lentement.*

SCÈNE VI

DOUCHMANTA, SAKOUNTALÂ *et* SARVADA-
MANA.

SAKOUNTALÂ, *comme en rêve* — Un in-
connu a ramassé impunément le bra-
celet de mon fils... Mon destin va-t-i

changer, ou, plutôt, la prédiction de Sanoumatî s'est-elle réalisée?

DOUCHMANTA — Sakountalâ... Elle! Sa pâleur... Sa résignation! Sakountalâ, qui peut m'aimer encore...

SAKOUNTALÂ, *apercevant Douchmanta* — Ce n'est pas mon époux. Je ne le reconnais pas... Il était beau comme l'aurore. Une odeur de miel le précédait... Pourtant, qui aurait pu toucher le bracelet?

SARVADAMANA, *qui s'est jeté dans les bras de Sakountalâ* — Quel est cet étranger qui m'appelle « mon fils? »

DOUCHMANTA — Sakountalâ, pardonne-moi! Nous ne souffrirons plus.

SAKOUNTALÂ, *éperdue* — C'est lui!.. Merci, dieux immortels!

DOUCHMANTA — J'errais dans la nuit, ma bien-aimée! Maintenant, je te vois, je te respire...

SAKOUNTALÂ — Victoire et immortalité au...

Sanglotante, elle ne peut achever.

DOUCHMANTA — Tes larmes ont submergé mon nom, mais ton vœu est accompli. Je suis victorieux, puisque

j'ai ta bouche et puisque tu m'aimes encore!

SARVADAMANA — Qui est-ce, mère chérie?

SAKOUNTALÂ — Je n'ose encore te le dire...

DOUCHMANTA — J'ai été fou... Oh! crois-moi! Je ne t'abandonnerai plus. J'étais fou, j'étais aveugle... Tu étais ma couronne de fleurs, ma rosée, mon parfum, et je t'ai chassée!

Il baise les genoux de Sakountalâ.

SAKOUNTALÂ — Relève-toi! Tu ne sais pas ce que j'ai souffert... Je criais ton nom dans les vents, je le criais aux nuages! Enfin, tu as eu pitié de moi...

DOUCHMANTA — Ma bien-aimée!

SAKOUNTALÂ — Qui t'a rappelé que j'existais?

DOUCHMANTA — Tu le sauras quand ma blessure sera guérie. Laisse-moi essuyer tes dernières larmes! Il me semble que je me délivre de mes remords...

SAKOUNTALÂ, *désignant la bague qu'il porte Douchmanta* — Le voilà, ce fatal anneau!

DOUCHMANTA — Je te raconterai comment je l'ai retrouvé. Lui seul pouvait me rendre la mémoire. Sans lui, nous ne serions pas réunis...

SAKOUNTALÂ — Nous sera-t-il précieux !

DOUCHMANTA — Mets-le encore à ton doigt, comme une plante se parc d'une fleur au retour du printemps !

SAKOUNTALÂ — Je ne me fie plus à lui... Garde-le.

Matalî arrive.

SCÈNE VII

DOUCHMANTA, SAKOUNTALÂ, SARVADAMANA, MATALÎ.

MATALÎ — Je suis heureux de te voir auprès de ta vertueuse épouse et de ton enfant chéri.

DOUCHMANTA — Tu es mon bienfaiteur, Matalî. Mais, dis-moi... Indrâ est-il au courant de la chose ?

MATALÎ — Les dieux savent tout. Je venais t'annoncer que Kasyâpa désire te voir... Veux-tu m'accompagner ?

DOUCHMANTA — Sakountalâ, prends notre enfant dans tes bras, et précède-moi.

SAKOUNTALÂ — Je t'obéis, bien que je sois indigne de cet honneur...

Ils partent.

SCÈNE VIII

SAKOUNTALÂ *et* DOUCHMANTA *arrivent dans un jardin où* KASYÂPA *est assis sur un trône de verdure.* ADITÎ, *son épouse, est debout, près de lui.*

KASYÂPA, *à Aditî* — Fille de Dakchâ, voici le Roi de la Terre, le grand Douchmanta, ce héros immortel qui vient d'exterminer les implacables ennemis de ton fils Indrâ !

ADITÎ — Sa noble attitude l'aurait désigné à mon attention.

MATALÎ, *à Douchmanta et à Sakountalâ* — Approchez-vous d'eux. Ils vous regardent affectueusement.

DOUCHMANTA — Je me prosterne avec humilité devant le fils de Maritchî et devant la fille de Dakchâ. Ce couple illustre que Brâhma portai

dans sa pensée, à l'origine des temps! O gerbe de lumière à laquelle le soleil emprunte son éclat! Eblouissant foyer, d'où Indrâ, aux yeux innombrables, a pris son essor! Divinités augustes, Douchmanta, l'esclave de votre fils, vous offre ses adorations!

KASYÂPA — Que ton royaume soit toujours fleuri!

ADITÎ — Sois toujours invincible!

KASYÂPA, *à Sakountalâ* — Tu as un époux aussi valeureux qu'Indrâ, un enfant aussi beau que Djayanta... Je te souhaite d'être aussi heureuse que Satchî, l'épouse de mon fils.

ADITÎ — Que Sarvadamana soit toujours votre plus belle parure!

KASYÂPA, *à Douchmanta, qui soupire* — Cesse de te croire coupable envers Sakountalâ! J'étais en prières lorsqu'elle arriva ici, désespérée. La nymphe Ménaka, sa mère, la confia aux soins d'Aditî, et ma méditation se concentra aussitôt sur cette grande infortune. Il me fut révélé que le seul criminel était l'irascible Dourvasâ. J'appris, également, que tu ne recon-

naîtrais Sakountalâ qu'après avoir retrouvé ton anneau.

DOUCHMANTA — Tu dissipes tous mes remords.

SAKOUNTALÂ, *à Douchmanta* — C'est l'heure où s'épanouissent les lotus du Mâlinî... Emmène-moi, mon bien-aimé !

KASYÂPA — Mon fils, serre contre ton cœur ce bel enfant que t'a donné Sakountalâ ! Ses étendards flotteront sur les Sept Iles qui composent l'univers, et les peuples à genoux le salueront du nom de Bhâratâ. Tu vas partir... Que puis-je demander aux immortels, pour toi ?

DOUCHMANTA — Ceci, ô mon généreux protecteur : que les rois se consacrent uniquement au bien ; que Sarasouatî, la déesse de l'inspiration, soit toujours adorée par les saints brâhmanes, et que Sivâ m'épargne de renaître !

FIN DE SAKOUNTALÂ

TABLE

NVOCATION	page	8
ACTE PREMIER.	—	9
ACTE DEUXIÈME	—	30
ACTE TROISIÈME.	—	45
ACTE QUATRIÈME	—	65
ACTE CINQUIÈME.	—	94
ACTE SIXIÈME	—	120
ACTE SEPTIÈME	—	153

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE CINQ AVRIL MIL
NEUF CENT VINGT-
DEUX SUR LES PRES-
SES DE L'IMPRIMERIE
G. KADAR, A PARIS.

SAKOUNTALÂ
est le quatrième volume
de la collection
« Ex Oriente Lux »
dans laquelle ont déjà paru
Le Jardin des Caresses,
La Flûte de Jade,
Romancero Moresque.

1522 4

2639
094S3
1922

Sakountala

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY